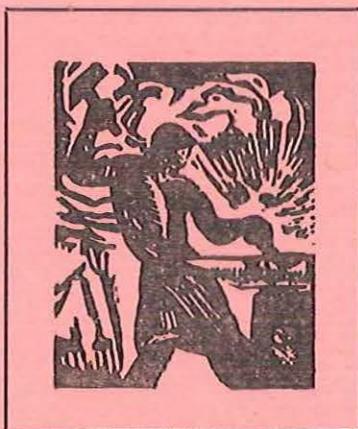


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE



# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE  
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



## AU SOMMAIRE :

*Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*

*Pour l'école laïque, contre tous sectarismes*

*Brevets et chefs-d'œuvre*

32<sup>e</sup> année

n<sup>o</sup> 5

1<sup>er</sup> décembre 1959

## S O M M A I R E

### LES DITS DE L'ECOLE MODERNE

C. FREINET : Pour l'Ecole Laïque  
Contre tous sectarismes  
Les poèmes d'enfants

E. FREINET : Pour une pédagogie de  
subtilité

### VIE DE L'I C E M

Les groupes départementaux

La réforme du C E P E

A propos du texte libre

### LE TRAVAIL DES COMMISSIONS

G. GROS : Sur deux conférences d'enfants

P. BERNARDIN : Vers une méthode naturelle  
d'enseignement Scientifique

H. FORT : Calcul vivant et correspondance  
interscolaire

C. PONS : Les plans de travail

P. LE BOHEC : Brevets et chefs d'œuvre

### LIVRES ET REVUES

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF (4 fiches)

PLANS GUIDES POUR CONFERENCES (4 plans)

## AVIS IMPORTANT A NOS ABONNÉS

Tous les règlements d'abonnements doivent être faits au C C P- I C E M  
Place Bergia - Cannes n° 1145-30 MARSEILLE.

NE JAMAIS faire un règlement au nom de la revue à laquelle vous vous  
abonnez.



Le n° 2 va paraître incessamment

Au sommaire de ce numéro

- \* La méthode naturelle de lecture à la lumière de I. P. Pavlov ( J. VUILLET )
- \* Alain et les Techniques Freinet ( C. COMBET )
- \* Le sens des lointains dans le monde de l'adolescent et son expression poétique ( C. COMBET )
- \* L'école moderne et les langues locales ( P. Le Bohec )
- \* Problèmes de jeunes ( A. CHEVALIER )
- \* Les réflexions d'un lecteur ami ( M. BLOCH )

## CONGRÈS D'AVIGNON

Voir page 362 une rectification d'adresse en ce qui concerne les demandes de  
chambres d'hôtel

# Les dits de l'Ecole Moderne

## FAUT-IL REMETTRE EN HONNEUR LA FESSÉE ?

Ainsi donc les lignes et les verbes, les mauvais points, le piquet et le bonnet d'âne, lorsque ce n'est pas la « pelote » dans la cour, ne suffisent pas à prévenir ou à guérir l'épidémie de *Tricheurs* et de *Blousons noirs*? La police se mobilise et une revue pédagogique suisse (1) - ce pays de démocratie et de liberté! — ose écrire aujourd'hui: « Remettons en honneur la fessée!.. Dans nos relations avec les pères et mères de nos élèves, rien ne nous empêche de recommander la verge comme ultime moyen de discipline ».

S'il faut vraiment en revenir là, s'il nous faut faire ce bond en arrière de quatre-vingts ans, c'est à désespérer de l'éducation, c'est à désespérer de la démocratie.

Car enfin, vous n'avez pas la naïveté de penser qu'avec des verbes, le bonnet d'âne, la pelote et la fessée, vous allez préparer les citoyens de demain d'une libre démocratie. Vous formez, à n'en pas douter, des serfs taillables et corvéables, qui plieront la tête devant le seigneur ou les gendarmes, en serrant les poings et en préparant leur revanche, qui sera la Jacquerie ou les exploits de la bande.

Les enfants que vous avez commandés avec une inhumanité qui leur est une intolérable humiliation, voudront commander demain à leur tour avec la même brutale autorité. C'est une réalité naturelle, dont seuls des hypocrites peuvent faire semblant de s'émouvoir.

La discipline autoritaire, tant à l'Ecole que dans la famille, c'est une préparation indirecte mais sûre à l'asservissement, à la dictature et au fascisme. *C'est par la liberté qu'on prépare à la liberté; c'est par la coopération qu'on prépare à l'harmonie sociale et à la coopération; c'est par la démocratie qu'on prépare à la démocratie.*

Ce sont ces réalités, plus parlantes que la trilogie: *Liberté - Egalité - Fraternité*, qu'on devrait inscrire au fronton de nos établissements scolaires pour en aviser et en prévenir éducateurs et usagers.

Ils sont trop jeunes, objecte-t-on. Ils ne savent ni s'organiser ni se diriger. Il leur faut pour l'instant des maîtres sévères qui décident pour eux et sachent se faire obéir.

Méfiez-vous!

C'est avec de tels arguments que l'ancien régime condamnait d'avance la chimérique entreprise des révolutionnaires de 89, et que nos colonisateurs ont maintenu si longtemps

dans l'esclavage des peuples qu'on disait incapables de s'administrer sans l'aide et la direction ferme de leurs maîtres.

Aujourd'hui, d'autres révolutions sont venues parachever le geste libérateur de 1789 en encourageant les peuples à reconquérir liberté et autonomie.

L'Ecole préparera-t-elle la démocratie de demain ou justifiera-t-elle les dictatures?

(1) L'École Valaisanne - décembre 1959.

Le chœur des éducateurs — parents et maîtres — élève alors la voix avec véhémence, comme un apprenti cocher qui aurait perdu son fouet, avec lequel il excitait son cheval de bois.

— Et s'il n'y a pas d'autre moyen pour maintenir l'indispensable discipline !

C'est que, justement, il y a aujourd'hui d'autres moyens, et qui ont fait leurs preuves. La coopération et la démocratie peuvent être instituées à l'Ecole ; une discipline nouvelle du travail peut redonner aux enfants cette conscience de leurs droits et de leurs devoirs, sans laquelle la liberté ne saurait être qu'un piège ou qu'un leurre. L'Ecole peut et doit désormais former des hommes.

Il y faut certes, une autre forme d'organisation et de travail, une nouvelle atmosphère née de relations plus humaines entre éducateurs et éduqués. Il faudra, dans les familles, rompre avec un passé de servitude dont nous reforgeons diaboliquement les chaînes à chaque génération. L'Ecole peut et doit préparer les citoyens et les coopérateurs.

C'est parce que le bruit court, comme une traînée de poudre, que des temps sont révolus et qu'une forme de vie plus humaine se prépare et s'annonce, que s'agite le monde des enfants et des adolescents comme bouil-

lonnent aujourd'hui, tout près de nous, les pays d'Afrique Noire qui voient se lever à l'horizon le drapeau de la liberté.



Il faudra bien qu'on admette enfin que la violence, les punitions, la verge ou la fessée ne paient pas, et ne sauraient être une solution digne des proches avenir.

Méfiez-vous de l'illusion et de la griserie de l'autorité, de l'obéissance condescendante d'hommes et d'enfants qui baissent la tête mais dont le cœur s'emplit de reproche et de haine.

En aucun cas, et quoi qu'il y paraisse, la punition bénigne ou brutale n'est une solution efficace aux problèmes posés par l'Ecole et la Vie, par l'Ecole dans la Vie. Elle est peut-être une solution apparente, comme le couvercle qui ferme d'autorité la marmite prête à déborder, mais qui n'en débordera pas moins si vous ne parvenez à apaiser le feu qui l'agite et la met sous pression.

Les punitions — qu'elles soient bénignes ou inhumaines — sont des solutions pour les siècles d'autocratie. Il nous faut mettre à l'honneur la discipline nouvelle de la liberté et de la démocratie.

C. FREINET.



## POUR LA PRODUCTION EN VUE DU CONGRES DE 1000 MONOGRAPHIES D'ENFANTS

Que nos techniques, que l'expression libre, que le dessin et la peinture, que l'atmosphère coopérative de la classe maintiennent l'équilibre de nos enfants et donc leur santé mentale ; qu'ils nous permettent de rétablir l'équilibre et donc la santé mentale chez les enfants que le milieu et l'école ont mis en difficulté, nous sommes tous en mesure d'en fournir des preuves multiples

Il nous faut aujourd'hui apporter ces preuves, non seulement pour notre Congrès, mais également pour notre participation à l'Année Mondiale 1960 de la santé mentale.

Vous pouvez tous réaliser dans ce but une ou plusieurs monographies. Groupez les éléments, tâchez de fournir les documents qui montrent ce qu'étaient les enfants AVANT. A l'aide de textes libres, de dessins, de photos, d'observations, montrez ce qu'ils sont devenus aujourd'hui

Alors, nous ferons oeuvre positive.

Au travail donc. Il nous faut MILLE MONOGRAPHIES.

C. F.

# POUR L'ÉCOLE LAIQUE CONTRE TOUS SECTARISMES

C. FREINET

*Contre vents et marées, nous sauvagardons depuis trente ans l'unité de notre mouvement, avec la collaboration cordiale de camarades de toutes tendances.*

*Ce qui ne veut pas dire que, par timidité, nous pratiquons une neutralité passive, nous abstenant de discuter des problèmes sur lesquels nous ne sommes pas d'accord. C'est au contraire de ces problèmes que nous discutons d'abord. Dans la mesure où nous parvenons à cet esprit Ecole Moderne que notre pédagogie tend à susciter en nous, nous nous dépouillons des considérations partisans qui sont la plaie endémique des rapports humains ; nous admettons que d'autres camarades puissent ne pas penser comme nous sur un certain nombre de problèmes majeurs ; nous ne croyons pas détenir la vérité définitive ; nous sommes à la recherche permanente de cette vérité.*

Dans cette recherche de la vérité non seulement philosophique et morale, mais aussi sociale et scientifique, nous donnons le meilleur de nous-mêmes à une tâche qui répond justement à cette conception de l'évolution et du progrès : préparer nos élèves à être des hommes de demain. Et cela non par dogmatisme et enseignement formel ou rituel de principes et de connaissances, mais par la quête expérimentale qui est à la base fondamentale de nos communs processus de vie.

Dans cet esprit, dans cette conception pédagogique et culturelle, nous suscitons parmi nos adhérents un éventail suffisamment vaste de tendances, de pensées et d'idéal qui nous sont communs, pour que se crée entre nous une sorte de compréhension profonde et définitive qui est la raison de notre grande camaraderie et de notre union.

Et unis, nous le sommes, comme le sont rarement les ouvriers d'une même œuvre. Nos rencontres, nos stages, nos congrès en donnent l'émouvant témoignage. Et cette union est indestructible, tant que nous agissons conformément à cet esprit. Elle ne serait dangereusement atteinte que si nous changions nous-mêmes notre comportement, si nous cessions d'être, les premiers, fidèles aux exigences de notre pédagogie, si nous nous trahissions nous-mêmes, trahissant de ce fait notre œuvre et ceux qui y participent.

C'est pourquoi nous nous appliquons tellement à imprégner de cet esprit nos nouveaux camarades, afin que la pédagogie que nous préconisons ne soit pas seulement affaire scolaire, n'intéressant que le rayon classé de l'individu, mais qu'elle devienne condition et technique de vie, que nous soyons le plus possible en classe ce que nous sommes dans la vie, et inversement, que nous devenions vraiment, et que nous restions dans nos rapports, Ecole Moderne.

Et les camarades qui viennent à nous ne sont pas totalement intégrés à notre mouvement tant qu'ils n'ont pas pris conscience de cette nécessité de réformer leur pratique scolaire, ou que, ayant commencé à réformer cette pratique, ils continuent à agir dans la vie et au sein du groupe selon des principes différents qui contredisent notre pédagogie. Ils peuvent être de bons collaborateurs, de bons camarades, ils ne seront pas encore des responsables en qui nous puissions faire une définitive confiance. Ils ne devront point s'en formaliser, mais aller plus avant dans leur pédagogie, jusqu'à cette unité de vie qui préparera l'unité foncière de notre mouvement. Il est sans doute bon que nous redisions ces réalités. En ce moment de lutte pour la survivance et la défense de l'Ecole Laïque, on nous demande de préciser à nouveau notre position pour qu'on ne croie pas que, soucieux de clientèle, nous accueillons dans nos rangs quiconque s'y présente. Ou plutôt oui, nous accueillons fraternellement tous ceux qui frappent à notre porte. Selon les vieilles traditions d'hospitalité, nous considérons que s'ils viennent à nous, c'est a priori qu'ils cherchent une nourriture et une chaleur qu'ils n'ont point trouvées ailleurs. Nous leur offrons sans réserve ce que nous possédons, sachant bien pourtant que cette offrande ne suffit pas toujours pour qu'ils « soient de la maison ».

Peut-être, dès qu'ils seront réchauffés, partiront-ils vers d'autres aventures ; peut-être s'en iront-ils en pensant et en disant que ce pain que nous leur avons offert n'est point celui qu'ils désirent. Ce serait trop simple si chaque passant devenait miraculeusement un frère. Et il est normal que s'établisse au sein de notre mouvement une sorte de hiérarchie, allant de ceux qu'une longue expérience a pour ainsi dire intégrés à notre pédagogie et à notre vie, à ceux qui font encore leurs premiers pas, qui auscultent nos réactions, qui

se demandent parfois s'ils doivent rester ou partir, et jusqu'à ceux, qui sont de plus en plus nombreux, qui prennent chez nous ce que nous leur avons généreusement préparé et offert, mais qui ne se souviendront peut-être pas qu'un soir de détresse nous leur avons ouvert la porte, et qui feront peut-être même un détour pour n'avoir pas, nous côtoyant, à nous dire ce qu'ils nous doivent, et dont ils n'ont peut-être d'ailleurs qu'une vague conscience.

Bien sûr, nous sommes heureux quand un collègue s'abonne aux B.T., qu'un autre achète fichiers ou livrets de calcul et fait même l'acquisition d'une imprimerie ou d'un limographe. C'est incontestablement une promesse. Il tient parfois à nous que cette promesse devienne réalité. Ils voudront savoir qui nous sommes, ce qui est normal et nous tâchons de le leur dire, non point avec des statuts, mais avec notre compréhension, notre idéal et notre cœur. C'est parfois difficile et délicat, nous le savons. Si cependant plusieurs milliers de camarades l'ont compris, et de toutes tendances, c'est que d'autres peuvent s'en imprégner aussi. Souhaitons qu'ils trouvent à travers ces lignes notre souci permanent de les y aider. Non pas en nous accommodant aux réalités dont ils souffrent, mais en les aidant à accéder vers des comportements scolaires et humains plus bénéfiques.

Cet effort, dont la cohésion indestructible de notre Groupe est l'aboutissement, a subi certes bien des assauts. Nous en avons triomphé. Mais le scolasticisme, et ses sous-produits, le dogmatisme et le sectarisme sont si tenaces que nous devons en permanence continuer cette lutte délicate et difficile dont nous abordons aujourd'hui un nouvel épisode.

Nous avons eu à faire front contre le dogmatisme et le sectarisme politique et la partie a été parfois dramatique. Nous ne sommes point en désaccord sur les conceptions profondes de certains de nos camarades, tant qu'elles sont l'expression d'une sagesse qui a assuré le triomphe et la pérennité des nobles idéaux auxquels nous tâchons, les uns et les autres, de rester fidèles. Les difficultés surviennent lorsque, entre ces idéaux et notre commune bonne volonté s'interposent des bureaux et des mécanismes, des rites et des traditions, des hiérarchies qui imposent leur loi et qui essaient de couler dans les moules préfabriqués les essais et les tentatives généreuses d'hommes soucieux de dépasser leur condition servile pour accéder à l'épanouissement maximum de leur intelligence, de leur culture et de leur humanité.

Le danger est grand pour les organisations politiques. Il peut parfois être atténué par l'action et la pensée de ceux qui cherchent et luttent pour une société plus juste. Il est plus grand, plus immédiat et plus difficile à combattre lorsqu'il s'agit de l'Eglise, une des plus grosses forces politiques de notre monde contemporain. Non pas cette Eglise dont se recommandent les fidèles conscients de la parole du Christ et

qui est comme la conjonction spirituelle des Chrétiens, mais cette mécanique complexe qui, de la base au sommet assure l'autorité impersonnelle de l'organisation catholique.



Nous sommes totalement d'accord avec nos camarades chrétiens lorsqu'ils se présentent à nous avec leur cœur et leur idéal, pour défendre avec nous, et pour les mêmes raisons, une école laïque qui voudrait préparer les enfants à réfléchir par eux-mêmes, à comprendre et à choisir, le moment venu, parmi les idéologies et les croyances qui leur seront proposées, celles qui répondent le mieux à leur nature et à leurs aspirations.

Ces camarades regrettent comme nous que l'école dite libre soit, non pas une école chrétienne, mais un pion entre les mains de l'organisation catholique pour parvenir plus facilement à ses fins de puissance et de domination.

Ils sont sensibles comme nous au fait flagrant que les méthodes employées et recommandées doivent contribuer à maintenir l'état de choses existant, le pouvoir des riches et la soumission des pauvres.

Ils constatent avec nous que, dans tous les pays du vieux monde, les classes au pouvoir favorisent l'école catholique, et que chaque fois que la droite gagne politiquement du terrain en France, l'Eglise catholique en tire bénéfice.

Ils admettent avec nous que cette conjonction réactionnaire, aveuglante dans nos pays, justifie la méfiance naturelle que nous avons contre une telle école, et notre souci essentiel de défendre l'Ecole laïque qui porte dans ses principes, les grandes vertus dont nous nous recommandons.

Et pourtant certains camarades laïques sont inquiets parce qu'ils craignent que cette position de loyauté et de courage ne soit entamée un jour prochain par le sectarisme triomphant. L'action des Paroisses Universitaires n'est pas faite pour les tranquilliser. Et nous ne voudrions pas, par notre silence, laisser croire que, dans la lutte ardente menée actuellement contre la laïcité, nous hésitons à prendre position.

Nous pensons certes que les chrétiens de notre mouvement ont parfaitement le droit de se retrouver avec ceux de leurs collègues qui pensent comme eux, pour discuter des modalités de leur métier et de leur vie. Comme peuvent se retrouver des anarchistes ou des communistes, les partisans du S.N.I., comme ceux de l'Ecole Emancipée. Nous n'avons peur ni des uns ni des autres sur notre chantier de travail. Nous nous félicitons même d'avoir dans notre mouvement des hommes et des femmes qui ne se contentent pas d'être neutres, c'est-à-dire indifférents aux graves problèmes de l'heure.

Nous aimons avoir avec nous des hommes et des femmes engagés parce que nous savons qu'ils sont aptes alors, lorsqu'ils viennent à nous, à se donner à plein pour notre effort libérateur. Nous servons toujours, par la force des choses, tout idéal de progrès, de justice et de paix.

Mais les Paroisses Universitaires, comme les fractions politiques qui existaient il y a quelques années, risquent de violenter quelque peu la bonne volonté des chrétiens laïques et d'infléchir leurs décisions selon les lignes politiques dont nous avons quelques raisons de nous méfier.

Non pas que nous redoutions cette action auprès des camarades définitivement acquis à notre esprit et qui se trahiraient eux-mêmes s'ils ne restaient point fidèles à un comportement intégré à leur vie. Nous ne craignons pas davantage d'ailleurs des nouveaux venus. Dans notre mouvement pédagogique où n'intervient jamais aucun vote, mais où nous marchons toujours, en toute bonne foi la main dans la main, les tendances sectaires sont vite détectées comme de fausses manœuvres dont il faut prévenir les dégâts. Ces fausses manœuvres, lorsqu'elles se produisent, sont l'œuvre

exclusivement de camarades qui n'ont pas encore fait passer leurs velléités pédagogiques en techniques de vie et qui restent, de ce fait, suspects à la masse vigilante de nos adhérents.

N'empêche que la nécessité où nous sommes de nous défendre contre ces tentatives d'intrusion, suscite toujours des remous regrettables. La présence, dans nos réunions et dans nos stages, de quelques amorces de manœuvres semblables risque de décourager et de troubler les jeunes qui prendraient alors notre silence pour de la complicité et s'en iraient, par d'autres voies, défendre l'école laïque à laquelle ils restent indéfectivement attachés.

Notre mouvement pédagogique reste toujours ouvert aux travailleurs de toutes tendances ou idéologies. Mais nous souhaitons que cette courte mise au point, tout en signalant les dangers possibles, nous aide à resserrer davantage encore les liens de fraternelle amitié entre la grande masse des bons ouvriers décidés à défendre contre tous sectarismes, contre tous dogmatismes, l'immense conjonction des laïques au service d'une pédagogie libératrice.

C. FREINET.

## APPEL DES LAIQUES DE L'OUEST

Les laïques de l'Ouest avaient déjà réussi le 21 juin 1959 à Nantes une journée mémorable avec 50.000 participants de plusieurs départements.

Le geste vient d'être renouvelé à St Nazaire avec 25.000 participants.

Pour faire face à l'attaque qui va s'intensifier dans ces départements un Comité Régional de défense des Ecoles déshéritées a été constitué sous la direction de GOUZIL.

Nous vous demandons de faire parvenir les dons en espèce :

GOUZIL - Comité Syndical d'aide aux Ecoles déshéritées -

Château d'Aux - La Montagne (L.A.)

C.C. 1990-11 Nantes

Adoptez une école aidez-la à monter une cantine, permettez-lui de vivre et de tenir.

# LES POÈMES D'ENFANTS

C. FREINET

*Nous en avons parlé à diverses reprises dans notre revue. Nous avons publié des recueils qui complètent notre livre: Les Enfants Poètes (Editions de la Table Ronde, Paris - en vente à la CEL) et que nous recommandons toujours à nos lecteurs.*

*M. Combet, professeur à Besançon, membre du Comité de Rédaction de Techniques de Vie, donne dans le prochain numéro de cette revue une étude sur: Le sens des lointains dans le monde de l'adolescent, et son expression poétique. Nous entreprendrons par la suite, avec lui, l'étude des divers aspects littéraires, psychologiques et psychanalytiques des poèmes d'enfants.*

*Incontestablement, depuis quinze ans, l'importance et la qualité de nos productions dans ce domaine ont créé parmi le public, enseignant ou non, un climat favorable à l'expression libre enfantine en général et à l'expression poétique en particulier.*

Et pourtant, à l'examen des milliers de journaux scolaires que nous recevons, nous nous rendons compte que rares sont encore les écoles qui ont abordé avec succès ce mode supérieur d'expression. Je me trouvais récemment encore dans la classe d'un de nos bons camarades qui m'avouait humblement ne pas oser se lancer dans la production de poèmes.

— Je ne suis pas poète, me disait-il et j'ai peur de ne pas comprendre assez bien les enfants et de ne pas savoir assurer leur succès.

Alors, en attendant d'autres études plus complètes, je vais essayer de vous donner quelques conseils.

D'abord quelques avertissements :

1°. — Nous disons *poèmes* faute d'un autre mot, moins chargé d'une tradition qui souvent nous paralyse. Le poème, pour nous, c'est l'expression sensible hors de la réalité tangible et mesurable, le domaine de l'intuitif et de l'affectif, ces éléments d'éducation dont tous les pédagogues s'accordent à reconnaître aujourd'hui l'importance dans les processus vitaux des individus.

Certes, par nos textes libres habituels, nous rejoignons, nous retrouvons la vie de l'enfant dans son milieu, les cheminements profonds de ses intérêts, la réalité du monde qui vibre et vit autour de lui. Ce ne sont plus des faits extérieurs sans résonance qui viennent se plaquer sur nos vies, avec leurs mains étranges, mal connus et mal interprétés. Nous donnons à l'école une filiation, nous lui créons une atmosphère. Nous la raccrochons à la vie.

C'est, pour un journal scolaire : Le livre disparu — Pauvre poulet — Le radeau — Une chute de vélo — Catinou — L'auto-stop — La vache dans le puits.

Pour un autre journal, ce sera : L'arrière-été —

Le ruisseau — Fête foraine — Fleurs d'automne — La bergeronnette — Notre village — La chasse — Un oiseau migrateur...

Ce sont là, incontestablement, des éléments de la vie des enfants et à ce titre, ces textes et ces journaux nous sont précieux. Mais il y manque ce que nous pourrions appeler la *Presse du cœur*, par allusion à l'élément nouveau qui a été introduit dans les journaux d'information par une incursion dans un domaine qui, jusqu'à ce jour, restait strictement intime et que nul n'osait extérioriser.

Nous connaissons les dangers de cette *Presse du cœur*, manœuvrée par des exploiters de sentiments humains. Les meilleurs comme les pires. Mais le succès foudroyant de cette presse n'en montre pas moins qu'elle répond à un besoin.

Nous ajouterons au rayon de nos textes libres ordinaires notre Presse du cœur : *Ce seront nos poèmes.*

2°. — Nos poèmes d'enfants n'ont que cela de commun avec les poèmes d'adultes, qu'ils sont cette forme subjective d'une presse du cœur ; ils sont ce que l'auteur voit, entend et sent lorsqu'il ferme les yeux, lorsqu'il rentre en lui-même pour écouter les reflets mystérieux de la voix des mondes.

Nous disposons d'ordinaire ces textes sous la forme de poèmes, aux lignes coupées selon l'expression de la pensée et le balancement des phrases, mais nous recommandons tout particulièrement aux camarades de se garder de toute caricature de rythme ou de rime. Le poème, ce n'est point une assonance ou un nombre de pieds mais expression d'une pensée de choix, toute de subtilité et d'idéal.

Il nous suffit de copier ici quelques exemples de ces mauvais vers pour que vous compreniez, d'abord,

ce qu'il ne faut point faire.

Nous allons voir ce que valent, par opposition, nos réussites.

\* Sur le versant d'une colline  
Un chasseur marche sur l'herbe fine  
Il arrive dans un petit bosquet  
Où il commence à faire le guet \*

\* Depuis quelques jours il fait très doux ;  
Malheureusement il pleut beaucoup  
Le ciel est constamment nuageux  
Et le temps est très souvent brumeux \*

3°. — Mais auparavant, je dois faire encore une observation :

Nous ne visons nullement à faire des poètes, pas plus que nous ne préparons des écrivains en encourageant les textes libres, ou des physiciens par nos expériences vivantes.

Nous nous appliquons seulement à promouvoir une éducation naturelle qui puise dans la complexité de la vie de nos élèves un maximum d'efficacité scolaire sociale et humaine.



Comment, dans nos classes, accéder au poème.

La chose est relativement simple dans les petites classes où il suffit d'enregistrer dans leur ingénuité l'expression de nos tout-petits. Eux vivent encore dans un monde de l'irréel que n'ont pas encore affecté les nécessités quotidiennes. Il suffit que les éducatrices sachent les écouter avec un cœur confiant et pur.

Nous aurons davantage de mal pour acclimater les poèmes dans les classes du C.P. à la F.E. A ces degrés, nos enfants ont une sorte de pudeur instinctive à se livrer. Ils n'y parviendront que si vous êtes parvenus à susciter le climat favorable.

Dites à vos élèves :

« Tout ce que vous racontez, vos histoires de chiens ou de chats, d'aventures, d'autos et de jeux, tout cela est intéressant certes, et nécessaire car vos camarades ont besoin de savoir où et comment vous vivez.

Mais ils voudraient, et nous voudrions savoir aussi ce qui se passe dans votre tête, ce que vous entendez le soir, à la nuit, ce que vous voyez en fermant les yeux.

Ecoutez... il pleut !.. Mais la pluie a une chanson à elle, différente selon les lieux et les pays. Ecoutez les bruits, ceux qu'on entend d'habitude et ceux plus discrets ou plus mystérieux qui montent des herbes qu'agite un insecte ou du pin qui laisse tomber sa pigne...

Fermez les yeux et imaginez sous la pluie le crapaud qui traverse imprudemment la route, le moineau

blotti sous une pierre ou réfugié dans un grenier où il picore les noix...

Et maintenant, notez ce que vous avez vu, senti, entendu, deviné... ».

Vous lirez alors les notations de chacun et vous serez étonné des découvertes. Vous retiendrez les plus subtiles, les plus originales, les plus sensibles, celles qui semblent ouvrir des horizons inconnus... Vous aurez votre poème.

Vous habituerez alors vos enfants à s'examiner, à s'écouter, à écouter autour d'eux. Une voie nouvelle vous sera ouverte.

Vous pouvez enrichir les poèmes individuels collectivement, comme vous le faites pour tous les textes libres, par l'apport, les critiques et les suggestions des camarades. Je préfère, personnellement, une autre démarche : le poème reste toujours comme quelque chose d'intime, qu'on hésite souvent à livrer au public. L'enfant m'apporte son poème, et c'est là, à nous deux, que nous nous appliquons à le polir, en supprimant ce qui nous paraît superflu, en équilibrant les phrases, en précisant certaines sensations.

L'auteur présentera alors à ses camarades une œuvre à peu près définitive.

Voici un poème très inhabile d'un grand garçon de douze ans, scolairement en difficulté :

\* La nuit tombe lentement  
Et gracieusement  
Le vent ne souffle pas  
Les pins ne bougent pas  
Leurs aiguilles se dressent  
Comme des porcs-épics ou des hérissons  
Doux et silencieux  
Comme un petit enfant  
Dans son manteau d'osier \*

L'institutrice a opéré, collectivement, une mise au point qui a, un peu trop à mon gré, modifié ces premières notations. Elle a fait imprimer le poème suivant :

## M A T I N

Doux et silencieux  
Comme un petit enfant  
Revant sur sa pailasse  
Le clair matin s'éveille

Matin gai plein de vie  
Et des cris des enfants  
Matin de gelée blanche  
Et de café au lait brûlant  
Qui fume dans les bois

Matin aux bruits familiers  
Carillon des matines  
Chants des oiseaux  
dans leurs nids

Murmure de la brise des pins  
Brume légère dans le vallon  
Et pureté des lointains enneigés

Matin de la vie  
Matin de l'enfance  
Chante et bondit  
Dans nos coeurs

Daniel

Si vous hésitez à vous lancer dans une telle reconstruction, qui a d'ailleurs ses risques, mettez seulement en bon français les phrases de votre enfant. Nous aurions eu ainsi, de Daniel, le poème suivant, qui n'est pas sans valeur :

Douce et silencieuse  
Comme un petit enfant  
Dans son berceau d'osier,  
la nuit tombe  
silencieusement  
Pas un souffle de vent ;  
les pins ne bougent plus  
leurs aiguilles se dressent  
Comme des porcs-épics  
ou des hérissons.

Christian a écrit sur un thème un peu pompier mais que les débutants affectionnent, le poème suivant :

Chien de détresse  
chien perdu,  
Tu aboies d'un air de pitié,  
Tu aboies la gueule ouverte  
Vers le ciel illuminé  
Par ses bougies éclairant à peine  
Tu flaires, tu rôdes  
Pour trouver un abri  
Les gens fulent à ton regard,  
et tu les regardes avec un air de  
pitié  
En leur disant :  
Recueillez-moi, je suis perdu !

Après mise au point collective dans la classe de Pons, cette ébauche est devenue :

## SANS AMI

Chien de détresse  
chien perdu dans le soir  
tu aboies tristement  
la gueule tendue  
vers le ciel

les bougies de la nuit  
éclairent ta peine  
solitaire  
et tes yeux brillent  
d'une larme d'espoir

chien perdu dans la nuit  
lourd de peine  
tu cries aux hommes  
ton besoin d'amitié

Christian

Et vous aurez des enfants qui pousseront plus profondément leur quête affective pour vous offrir de vrais poèmes, de ces réussites, comme nous en avons publié dans *Les Enfants Poètes*, qui ne déshonorerait pas des écrivains de talent.

Voici ce que m'apporte Franklin, grand garçon de douze ans, très sensible, mais affecté d'un gros retard scolaire :

## MON COEUR

Mon coeur, d'après moi  
Est un carnet de bord rouge  
Pour moi il représente  
Tout le bien que j'ai fait  
Tout le bonheur que j'ai eu  
C'est pour cela que mon coeur m'est très  
cher

Et s'il fallait l'abandonner  
Je n'en serai jamais consolé  
Car c'est dans mon coeur que tout est gravé  
Par le plus habile graveur qui soit au monde  
Parfois, quand j'ai le cafard,  
Je vais dans un coin  
Seul et en cachette  
Je me rappelle mon bonheur  
En tournant soigneusement  
Les pages de mon coeur

Il nous a été facile d'en tirer ce poème :

Mon coeur  
est un carnet de bord rouge  
sur lequel est gravé  
tout le bien que j'ai fait  
le bonheur que j'ai eu  
la liste de mes rêves  
parfois  
dans les moments de peine  
seul dans un coin  
comme en cachette  
je me rappelle mon bonheur  
en tournant soigneusement  
les pages de mon coeur

Franklin

Je ne veux pas allonger davantage ce premier article.

Essayez. Tout journal scolaire pourrait contenir au moins un ou deux poèmes. Vous me direz les difficultés rencontrées, vos réussites aussi.

Nous tâcherons alors de faire le point pour qu'entre dans nos mœurs une expression poétique qui donnera une nouvelle valeur à nos textes libres.

J'ajoute que, je ne sais pourquoi, de tels poèmes d'enfants jouissent toujours d'un étonnant prestige, tant dans nos classes qu'auprès des parents. On semble comprendre que ce sont là œuvres de choix, qui mobilisent ce qu'il y a de meilleur et de plus haut dans l'intelligence et le cœur de nos enfants.

Et ce sera notre conclusion.

C. FREINET.

## ENFANTS POÈTES

*poèmes de l'École Freinet*

Éditions de la Table Ronde

" Nos garçons et nos filles sont pour la plupart, du fait de leur recrutement, placés sous le signe du foyer désuni, des limitations prolétariennes, de l'incertitude du lendemain. Jusqu'alors leur existence a été marquée de discontinuités, d'interdits et de censures. Contre toutes ces limitations, accentuées encore par les limitations des écoles qui les ont rejetés, des raidissements sont venus, et aussi une expérience amère de la vie, enfoncée dans le silence comme honteuse et qu'on ne ranimait que pour mieux la maudire.

Heureusement, l'adolescent malchanceux voit s'avancer comme le dit Claude Belleudy " les formes douces de la vie " et c'est " tout ébloui " qu'il va vers elles, bras ouverts, cœur tendu dans une quête perpétuelle. Ici, dans le bonheur comme dans la souffrance, on ne peut pas tricher avec la vie "

E. et C. FREINET

Un livre à lire et dans lequel, l'expérience de l'enfant va souvent plus loin que l'expérience de l'homme.

Quelle est la part du maître ?  
Quelle est la part de l'enfant ?

## POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

C'est la vie seule qui compte. Mais de quelle vie s'agit-il ? Point sûrement de celle paradisiaque qui en des temps bien incertains, faisait de l'innocence un gage de pureté et de perpétuelle tension d'amour. Tout se complique aux yeux qui s'ouvrent et nous voici bel et bien au royaume de la pagaille, mitraillés d'intelligences éparpillées comme abeilles que n'a pas encore rallié le signal du rapprochement. Etonnons-nous alors que sous l'effet de l'opportunisme le plus flagrant, les désordres, les combines, les déceptions, les coups durs aillent leur train pour justifier toujours un pessimisme qui ne peut que conclure : « C'est ça, la Vie ! »...

Cependant, chacun, heureusement, s'en tient à sa propre apparence et se fait confiance malgré tout, en raison de son bon vouloir, de ses illusions, de ses désirs qui sans cesse accrochent ceux des autres pour tisser la chaîne de l'entente qui, vaille que vaille, lie nos sécurités. Si bien que parlant de la Vie, nous ne pouvons parler que de la nôtre, celle que limite notre épiderme, et qui s'ouvre à nos regards, tout à coup devenue vaste comme le monde car c'est en nous que résonnent les échos des voix des êtres et des choses à leur diapason le plus émouvant, en cet instant béni où elles nous instruisent. Il semble alors que l'air soit plus léger, la lumière plus douce et que l'on puisse ainsi longtemps aller ensemble vers une patrie d'avenir, comme en un chemin d'étoiles.

Si nous ne sentions pas cela, nous tous qui faisons autour de l'enfant cette chaîne d'amour consolidée de nos espoirs et de nos vaillances, si nous ne savions qu'au contact de l'ami nous devenons un second lui-même, nous n'aurions pas cet élan et cette décision à tailler dans le chaos la vaste portion qui nous revient, pour y faire chanter la profusion des printemps et y réhabiliter la Vie. Et c'est parce qu'ensemble l'on voit grand, que l'on doit permettre à chacun de voir d'abord petit. Pour qu'il puisse partir de sa conscience lucide sans se laisser berner par les mirages.

C'est en raison de cette nécessité de partir de soi-même que je me suis attardée à dire d'où je viens, pour que sachant moi-même de quel point je pars, je ne laisse supposer à personne que j'apporte plus que je ne puis donner. Si je me suis située à ce niveau des

mains actives et dans ce rôle de bouche-trou qui fut toujours le mien, ce n'est point, je dois le dire que je juge futile la part de peine qui m'est revenue, ni indigne de moi, le poste d'« attardée » qui me fut fait par les circonstances de la destinée. Bien plutôt, j'ai la conviction que c'est en cet endroit de la chaîne où j'ai apporté la plus grande sécurité aux autres. C'est là où il m'a été donné de prendre congé de moi-même pour me délivrer à jamais des ambitions d'un destin solitaire qui risquait de m'égarer dans des chemins point faits pour moi.

Cette garantie que j'ai ainsi donnée me délivrera à jamais du désir de m'approprier de biens qui ne m'appartiennent pas et plus encore de l'envie de prétendre à quelque autorité dont j'aurais pu bénéficier — par osmose ou contagion — dans une communion d'actes qui était plus que du coude à coude. Je ne veux, bien sûr, m'en référer qu'à mes actes qui sont de grande persévérance mais de petite portée ; comme le sont ceux de la vie de chaque jour. Mais plus loin que mes actes, j'ai toujours eu le sentiment d'œuvrer sous l'effet d'une sorte de vocation de maternité qui au contact des êtres et des choses prend mille aspects, mille sens en servant simplement la vie dans ce qu'elle a de plus intense et de plus noble, à la hauteur de ma conscience la plus aiguë.

Cette attitude qui n'est pas de renoncement mais d'acceptation est celle, je pense, de toutes les mères. Il est naturel qu'elles se trouvent aux carrefours les plus encombrés car leur souci des autres ne leur permettrait pas d'être ailleurs. Point n'est besoin de préciser de quels mobiles est fait leur choix, sur quelles raisons s'appuient leur don, à quel niveau d'instinct ou d'intelligence il se situe. Chacun sait qu'elles sont là pour prendre de la peine. Afin qu'entour d'elles tout soit en santé, en confiance et en joie ; tous biens accordés sur leurs propres actes.

Quand les psychologues et les pédagogues mettent à l'honneur ce mot nouveau de « l'environnement » qui n'évoque de loin que l'à-peu-près des choses ils ont sans doute oublié la claire réalité de leur enfance et, j'en ai peur, jusqu'au souvenir de leur mère, puisque rien ne transparait dans leur savoir austère de ces biens joyeux gagnés par l'effet de cette vocation de tendresse

inscrite dans la nature à chaque acte de naissance. Vocation irrésistible semble-t-il qui, au départ, devance l'apprentissage, et qui avant que naisse l'enfant reporte tout sur lui : celle de la jeune maman si impatiente de serrer l'enfantelet dans ses bras ; celle de l'oiseau qui ne cesse de chanter en modelant son nid ; celle de la mère ourse en attente dans sa niche de glace ; celle de l'éléphante comblée à l'image de la terre qu'agitent les printemps nouveaux ; et toute cette poussière de vie que sont les insectes qui à chaque métamorphose mettent en branle des subtilités inouïes, qui jamais ne trahissent la courbe de leur devenir...

Mais c'est aux mères véritables qu'il nous faut revenir : celles qu'on appelle des bêtes, et qui vont si loin dans le souci de leur progéniture ; celles qui sont des femmes et qui plus que les autres, sont bouleversées par la venue de l'enfant. Quand il est là, le nouveau-né, avec quelle passion — secrétée, comme une hormone universelle — sont comblés les détails de chacune de ses journées ! Dans cet univers de subtilités adorables que nous voilà loin de l'environnement des psychologues ! Sauront-ils jamais pénétrer dans ce monde de faveur où les choses élémentaires deviennent choses surnaturelles, parce que resituées à l'échelle de la création ! Si chaque mère se faisait récitante, que de lumières seraient apportées à une psychologie plus soucieuse semble-t-il d'honorer les chaires d'universités que de servir les données fondamentales de la Vie ! La vie qui va d'une seule coulée, sans effort ni contrainte, là où la conduit le désir...

Je sais bien que ce mot de désir a mauvaise renommée, rejeté qu'il est dans les impasses où l'acculent les égoïsmes. Je sais aussi qu'il y a tant de graines jetées au vent du mauvais destin, que dans la majorité des cas, une naissance compromet une vie qui déjà est en chemin et que la nature, dans ses rigueurs d'exactitude, se soucie peu des hécatombes qu'elle prépare. C'est justement pour les prévenir que ceux qui font profession de comprendre mieux, devraient, semble-t-il, s'attacher à saisir le processus total de la vie : là où sont les vérités les plus importantes, aux instants de pointe où s'expriment les plénitudes créatrices.

Alors, la psychologie, la pédagogie deviendraient des sciences vivantes car elles seraient nourries de sève et non grosses de savoir hermétique dont seuls quelques spécialistes détiennent la clé.

Je ne voudrais, pour rien au monde, laisser supposer que j'ai quelque prétention à me colleter avec les gens de Haute Science... Si je bute contre leur tabernacle, c'est sans doute que je suis victime de ce vice rédhibitoire d'infantilisme où s'empêtrent celles qui ont fonction de « torcher les marmots »... Je dois simplement déplorer que soient restées vaines mes tentatives de chercher dans leurs œuvres méritoires, des raisons d'alléger mon ignorance de menues bribes de savoir. Mais des milliers de miettes ne feront jamais un bon morceau de pain que l'on dévore avec appétit. Et je le dis en toute loyauté et à ma confusion, leur savoir sévère et compact, pour autant que restait ferme mon effort à le déchiffrer, ne m'a jamais donné l'envie de me mettre à table...

Ce n'est point ici que je ferai marquer des points à la subtilité que je prétends défendre ! Mais m'étant située au départ, dans des œuvres essentiellement primitives et primaires, on comprendra sans peine que la subtilité qui se prend ras-du-sol n'a nulle prétention à détrôner celle qui préside aux hauts courants des nuées. Je suis certaine, d'ailleurs, que le savant, l'artiste, le poète, comprendraient mon insistance à la défendre car ils sont, eux aussi, les enfants de désir.

Quand passait la tourmente sur mon existence assez malmenée, ce sont les visages d'enfants venus à moi dans une sorte de préconscience du danger, qui me consolidaient dans mes persévérances, fussent-elles les plus héroïques. Et toute science — serait-elle venue de l'Olympe — m'était désormais inutile : mes propres limites reculaient et j'allais, sûre de mes forces, confiante dans mes actions, mêlée au chœur des innocents.

(à suivre)

Elise FREINET.

# NOTRE REVUE D' *Art Enfantin*

A l'heure où paraîtront ces lignes vous aurez certainement en main notre belle revue que vous aurez plaisir à lire et à admirer.

Elle est l'aboutissement de vos patientes, de vos ferveurs auprès de l'enfant. Mais elle est surtout le témoignage de la richesse enfantine, de cette sensibilité libre comme le chant du monde.

Nous sommes certains que vous vous réjouirez de sa venue et que vous nous aiderez à la disperser aux quatre vents du monde.

Elise FREINET

## Grande campagne **BT**

### 20%

de remise, pendant toute la durée de la campagne, pour toute commande ( directe, par mémoire ou par libraire ) de brochures de la collection ( minimum : 10 brochures )

### 30%

de remise si la commande directe est réglée immédiatement ou dans le mois.

### 40%

de remise, si vous êtes adhérent à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Demandez à votre libraire de vous faire bénéficier de la remise exceptionnelle de 20 %.

### 10 brochures gratuites

à tout abonné qui nous procure un abonné nouveau.

*Profitez-en pour compléter votre collection !*

*Faites abonner vos amis !*

Adresser les commandes à C.E.L. BP 145 - CANNES - CCP 115-03 MARSEILLE

# Vie de l'I. C. E. M.

## JOURNÉE DE L'ÉCOLE MODERNE au Centre Régional de Pédagogie de Bordeaux (12 novembre 1959)

Judi 12 Novembre 17 h : Vernissage de l'exposition des travaux d'élèves de notre groupe et présentation des techniques Freinet aux invités officiels en tête desquels Monsieur l'Inspecteur d'Académie le représentant du Préfet Messieurs les Inspecteurs Primaires, les représentants des différents ordres d'enseignement, nos camarades du S N I. au grand complet.

Freinet, par quelques mots simples et directs présenta les techniques dont il est l'initiateur. Hourtic et quelques autres commentèrent les différents ateliers où s'affairaient des élèves tandis que la foule qui avait envahi les trois magnifiques salles du C R P mises à notre disposition admirait des tapisseries, poteries, émaux, travaux sur bois, en un mot tous les travaux de nos classes.

La R T F, les journalistes, donnèrent à cette cérémonie une importance qui fera date dans l'histoire de notre mouvement dans le Sud-Ouest.

Après la visite, un vin d'honneur a été offert et Mr l'Inspecteur d'Académie représentant le Recteur, avec la gentillesse et le talent qui le caractérisent, sut tirer la leçon de la journée en souhaitant que dans tous les domaines des chercheurs aussi honnêtes et aussi consciencieux que Freinet mettent le fruit de leur expérience au service du progrès.

Mais si la cérémonie officielle commença à 17 h elle n'était que l'aboutissement d'une journée bien remplie pour nos camarades. Tous étaient présents, les "Girondins" évidemment, Hourtic en tête et aussi des voisins: Bertrand, Nadeau, Delbast et bien d'autres.

A 10 h, jeudi matin les meubles sortaient à peine de leurs emballages, le matériel CEL n'était pas encore inventorié. Une heure suffit pour aménager artistiquement les trois salles et rendre tables et matériel prêts pour l'utilisation.

En fin de matinée, le dialogue pouvait s'engager entre Freinet et les camarades présents. Freinet fit tout d'abord remarquer que l'exposition avait été montée en un minimum de temps, sans aucune autorité préalable mais spontanément par le libre travail de chacun et la coopération de tous, mettant ainsi en pratique les techniques de vie que nous nous efforçons d'appliquer dans nos classes. Après avoir rappelé que la CEL se portait bien actuellement, Freinet présenta

la nouvelle revue "Technique de Vie" paraissant sous le patronage des grands noms de la pédagogie. Cette revue constituera le lien entre tous ceux qui cherchent à renouveler la pédagogie. Elle permettra, par la confrontation des idées, à élever les problèmes débattus par les enseignants jusqu'à leurs fondements philosophiques sans oublier que seule la pratique permet une justification des théories même les plus séduisantes. Notre devoir est de lire et de faire lire cette revue.

Ensuite, une discussion amicale s'établit entre Freinet et les instituteurs présents. Plusieurs points furent fixés, tels que diffusion des cahiers de calcul - que tous les utilisateurs trouvent formidables - auprès des Y P, diffusion des BT en stock par la possibilité pour les groupes départementaux de l'E.M. d'en grouper quelques collections et de les céder au mieux des intérêts de tous.

L'après-midi, avant le vernissage officiel, un colloque s'est tenu dans la salle neuve de l'UFOLEIS qui domine les toits de Bordeaux.

Si une erreur d'étage le fit débiter avec quelques minutes de retard, les instants trop courts passés en discussion furent riches d'enseignement. Devant un auditoire imposant, Freinet présenta les buts de la nouvelle revue et remercia M. Chateau, professeur et auteur de plusieurs ouvrages de pédagogie, d'être venu assister à cet entretien malgré ses occupations et ses recherches.

Après les interventions toutes plus intéressantes les unes que les autres de Mr Chateau, de Delbast, de Bertrand et d'autres éducateurs, quelques points de désaccord furent éclaircis et éliminés, d'autres restèrent en suspens. Mais il ne s'agissait là que d'un premier contact qui se poursuivra grâce à "Technique de Vie". Finalement et malgré des oppositions bien marquées, des terrains d'entente furent facilement trouvés: liaisons et contacts plus étroits entre les différents ordres d'enseignement, connaissance approfondie de l'enfant, orienter les recherches vers une meilleure adaptation de l'école à la société dynamique du XXème siècle. L'intérêt des auditeurs était tel que couloirs et escaliers virent se poursuivre des discussions souvent animées entre éducateurs d'origines différentes.

En conclusion, journée fort réussie tant par le nombre et la qualité des participants que par le sérieux et la profondeur des débats. L'École Moderne, par ses réalisations,

par ses recherches montre ainsi sa vitalité et sa volonté de rassembler autour d'elle les théoriciens et les praticiens qui cherchent des voies nouvelles à la pédagogie

Qu'il nous soit permis de remercier tous ceux qui, par leurs encouragements et leur compréhension ont permis l'organisation de cette journée et en premier lieu Monsieur le Directeur du Centre Pédagogique de Bordeaux sans lequel rien de cela n'au-

rait été possible. En mettant à notre disposition trois salles et un matériel important le Directeur de ce centre a ainsi prouvé son attachement à notre école et la bienveillance avec laquelle il accueille les maîtres afin de les aider dans leur lourde tâche aussi bien que dans leurs recherches pour enrichir leur enseignement.

Toutes les conditions sont ainsi réunies pour que les prochains jeudis de l'Ecole Moderne constituent une réussite.

Le Secrétaire du Groupe Girondin  
de l'Ecole Moderne  
FORESTIER

---

## UNE SÉRIE DE B. T. SUR NOTRE VIE

Quand il s'agit d'événements qui datent de un ou plusieurs siècles, nous sommes contraints, faute de témoins vivants, de nous réérer aux écrits, aux livres, aux constructions, aux sculptures, à tous les vestiges de la civilisation. Cela a des avantages et des inconvénients.

Pour la période contemporaine, disons de 1900 à nos jours, les témoins dont nous sommes encore vivants. Le meilleur moyen d'enseigner l'histoire vivante pour cette période serait de raconter ces éléments de vie.

Nous avons déjà fait cela pour l'histoire avec ma Guerre de 14-18, la Captivité, Cinquante otages etc.

Nous avons en projet, une BT de Bertrand, racontant l'exode de 1939 qu'il a vécue. Mais l'édition en est retardée car nous ne trouvons aucune photo de ces événements.

Etaient en projet également : " Les Camps de Concentration ", la vie sous l'occupation, la défaite de 1940, Résistance et Maquis.

Notre jeune camarade Guy Jean Michel (Haute Saône) aborde une forme à peine différente de cet aspect de l'histoire. Il nous écrit : " J'ai soumis à DELEAM, un projet de BT sur la vie d'un enfant de Paris entre 1932 et 1940, vue sous l'angle historique. Ce serait une collection de souvenirs : je me suis en effet trouvé plus ou moins présent à des événements qui ont maintenant valeur historique : répercussion du 6 février à Belleville, réactions à propos de la Guerre d'Espagne, du Front Populaire dans les milieux ouvriers de Bagnolet et du 13<sup>e</sup>. Cela permettrait de sortir une BT sur l'histoire contemporaine, qui est au programme de cette année. "

Je crois que par ce biais, avec la collaboration de nombreux camarades de tous âges nous aurions là une série de BT passionnantes. Et ce serait la vraie histoire.

Qui imite Guy-Jean Michel ?

C. FREINET

# LA RÉFORME DU C. E. P. E.

*Nous commençons aujourd'hui ces notes en reproduisant une opinion de Jaurès (1)*

*"J'en veux mortellement à ce Certificat d'Etudes Primaires qui exagère encore ce vice secret des programmes. Quel système déplorable nous avons en France avec ces examens à tous les degrés, qui suppriment l'initiative du maître et aussi la bonne foi de l'enseignant en sacrifiant la réalité à l'apparence. Mon inspection serait bientôt faite dans une école. Je ferais lire les écoliers, et c'est là-dessus seulement que je jugerais le maître."*

*Nous avons dit qu'un certain nombre d'expériences sont en cours pour normaliser et humaniser l'examen du C.E.P. Voici les renseignements fournis par divers camarades. En attendant une réforme que nous devons préparer, il serait peut-être possible de parvenir, sous ce régime, à des pratiques plus acceptables.*

" Dans la Haute Saône, le CEP est " unique ". Le même jour, dans tous les cantons, la même épreuve. Le lendemain, 4 centres de correction : un par circonscription. Les barèmes ont été établis la veille au soir par les IP et quelques instituteurs. Le matin des corrections, ils sont distribués (ronéo) et commentés

Le soir les délibérations sont souvent longues. 3 cas de rachat mais chaque enfant n'a qu'une possibilité.

- 1- on rachète à 7 fautes si les totaux sont à part cela 30 et 50
- 2- on rachète à 28 pour la première série si la dictée a moins de 7 fautes et le total général 50.
- 3- on rachète à 48 si le premier total est 30 et 7 fautes en orthographe. "

JEAN -- Conflandey

Les camarades sont nombreux à citer des cas semblables à celui de notre élève de Venise qui a échoué au C.E.P.E. BELPERRON ajoute même avec humour : " Dis-toi bien que ce sont les élèves de l'Ecole Moderne qui sont les victimes de ces injustices. Dans une classe traditionnelle ils seraient mis au rebut et le problème ne se poserait pas. Chez nous ils sont accrochés "

BELPERRON et nos camarades du groupe Jurassien ont fait à la Commission Pédagogique du S.N.I la proposition que voici :

(1) Une BT va sortir prochainement sur Jaurès.

L'assemblée cantonale demande qu'il n'y ait pas élimination d'un candidat au C.E.P.E à la suite d'un nombre n de fautes dans sa dictée ( ce nombre n variant d'ailleurs d'une circonscription à l'autre), sans souci de la valeur de ses autres compositions, ce qui est manifestement injuste.

Propose que le retrait de 2 points par faute (barème actuel et national) soit poursuivi au-delà des 5 fautes entraînant le 0.

EXEMPLE : Un candidat ayant 7 fautes dans sa dictée verra son total diminué de  $2 \times 7 = 14$  points.

Ce système a l'avantage, tout en éliminant les élèves vraiment médiocres, de laisser toutes leurs chances aux élèves travailleurs et souvent intelligents, en leur permettant de racheter leur faiblesse en orthographe par leur valeur en d'autres matières.

Ce n'est pas une révolution ; c'est un premier pas

Ton élève, si notre point de vue avait été adopté, aurait eu 8 points de moins (3 fautes en plus des 5 qui entraînent le 0). Comme total, il aurait eu 52 points, il aurait été reçu, et ainsi on tenait compte de sa valeur en français

Cette motion que nous présentions a été adoptée à la quasi unanimité par les camarades.

Mais lors de la réunion du comité technique paritaire où ni Masson, ni moi ne siégeons, les inspecteurs n'ont rien voulu savoir. " La note 0 est éliminatoire après délibéra-

tion du Jury ". Il suffit que le Jury délibère ainsi

" Nous enlèverons 2 points par chaque fau-

te en plus des 5 fautes entraînant le zéro. ceci fait, si le candidat a encore la moyenne soit 25 points ( ou 50 si on prend le total ) il est déclaré reçu "

BELPERRON

### TENIR COMPTE DES NOTIONS ACQUISES

Il est d'usage de pénaliser de deux points une faute grave, d'un point une faute bénigne. Appliquée strictement, cette règle pourrait conduire à donner des notes négatives : pour 8 fautes- 6 points. On ne va pas jusque là, heureusement, mais tout se passe comme si l'on cherchait à dénombrer les "fautes", les oublis, les lacunes, les étourderies. La logique voudrait que, en contre-partie - On récompensât les notions acquises, les règles sues, les accords bien compris et il y en a toujours même dans une dictée contenant 8 ou 10 fautes. Un zéro, par définition devrait sanctionner seulement ce qui est sans valeur aucune.

Pourquoi ne pas tenir compte des notions acquises et ne pas les récompenser en accordant au candidat qui a fait plus de 5 fautes,

des points de repêchage attribués à des difficultés orthographiques choisies d'avance par la commission. Il serait établi une liste de 8 ou 10 mots ou davantage, dont la connaissance orthographique serait " payée " 1 point voire 2 points. Ce système, me semble-t-il serait plus juste que le système actuel. Il éviterait des échecs regrettables de candidats fournissant par ailleurs de bonnes compositions. Bien entendu, le "rattrapage" ne jouerait que dans le cas d'un zéro en orthographe et la note finale pourrait être limitée à + 1 ou + 2 par exemple afin de ne pas désavantager un candidat qui aurait fait 4 fautes ou 4 fautes 1/2

Qu'en pensent les collègues intéressés par cette question ?

M. LAFARGE

Int. de classe F.E.P. LARCHE (Corrèze)

---

## RÉUNION DU GROUPE FINISTÉRIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Jeudi 19 novembre à l'école du bourg de Penmarch, chez Jeanne PERROT. La tempête, la pluie ont rendu difficile le déplacement, aussi le nombre de camarades venus de Brest, de St Philibert, de Quimper, Loctudy, Penmarch est assez restreint. Nous regrettons l'absence des jeunes, des nouveaux qui après avoir participé si activement au stage de Lanvéoc devraient continuer à garder le contact avec le groupe.

La matinée commence par une démonstration avec des enfants du C.P. et classe enfantine. Jeanne Perrot explique comment elle procède; elle axe les textes sur les histoires chiffrées pour avoir du calcul naturel; les enfants réunis autour de la maîtresse lui racontent leurs histoires ( elle les note journallement sur un carnet )

Histoires choisies: - J'ai 2 lapins et 1 chat

les enfants écrivent sur leur cahier individuel et dessinent

- Chez ma grand mère il y a 5 lapins.

Cette fois, les enfants représentent les nom-

bres par les points du domino de même que pour les histoires suivantes :

- J'ai 10 lapins

- J'ai 12 poules

Ce travail terminé les enfants lisent le texte au tableau à tour de rôle. Il y a beaucoup d'occasions de calcul; la maîtresse fait chercher des mots, des numéros. Combien de fois j'ai ? lapins ? combien de lettres dans le mot nouveau chez ? dans grand mère ? 5 et 4 - domino 9

Jeanne Perrot nous montre ensuite le petit album individuel réalisé depuis octobre sur LA PLUIE, imprimé et illustré individuellement. Lorsqu'on a une histoire intéressante en plusieurs textes, on peut en faire des petits albums que les enfants illustrent (format 13,5 x 21 coupé en 2) au lieu de faire des feuillets ordinaires.

Puis deux enfants manipulent des MAROTTES dessinées, peintes et découpées par eux puis

fixées sur un bâton, et improvisent un scénario derrière le rideau. Les autres assistent en spectateurs.

\* L'après-midi: Projection et commentaire de documents (diapositives) réalisés par J. Perrot et ses camarades du circuit audiovisuel :

- 1- l'évolution des formes à l'Exposition 58 à Bruxelles.
- 2- l'évolution des Sciences à l'Exposition 58
- 3- La vie à l'Exposition 58
- 4- La Belgique joyeuse
- 5- A travers la Hollande
- 6- Amsterdam
- 7- Le Zuidersee
- 8- Enfants et écoles de Hollande

Les camarades Finistériens tiennent à remercier vivement le groupe du circuit audiovisuel et en particulier UEBERSCHLAG qui

a opéré le montage de ces différents thèmes si intéressants.

\* D'autres réunions sont projetées  
- au second trimestre, on prévoit ( si les camarades sont d'accord) des démonstrations à l'Ecole Annexe des filles de Quimper, chez des camarades CEL au CM et en classe enfantine. Ce serait une excellente occasion de se mettre en relation avec les jeunes élèves-maîtresses.

- au 3ème trimestre, on retournera à Penmarch: démonstration et bilan de l'année.

- on envisage aussi de réunir les camarades à Morlaix (grande classe sans doute)

- Propagande: actions de 1000 F - Educateur-BT

UN VOEU : le travail doit être coopératif, que chacun dans le groupe fasse un effort, écrive un article dans l'Educateur et décharge un peu le responsable départemental ou le remplace. Comme le dit Daniel, il faudrait toujours avoir le "crayon en main" pour noter tel ou tel article, tel ou tel fait ou expérience en vue d'une insertion au bulletin syndical, ou BT ou Educateur. Que chacun participe au travail de l'I.C.E.M. selon ses compétences.

Mme AUTRET

## A PROPOS DU TEXTE LIBRE

C'est souvent le hasard, qui, permettant des expériences improvisées, enrichit la pensée de réflexions profitables.

Ayant eu la malchance de faire des suppléances dans mon groupe scolaire depuis le début de l'année, j'ai utilisé partout le texte libre, et j'en ai conclu que pour les jeunes qui vont d'une école à l'autre, il est la meilleure base d'enseignement du français, et le riche terrain de rencontre entre le maître et les élèves.

Je l'ai donc pratiqué cette année: pendant 8 jours au C.M 1 et C.M 2 où il m'a permis de faire rapidement le point des connaissances des élèves, et de réviser quelques règles d'orthographe fondamentales: féminins, accord de participes.

Dans cette classe, nous avons imprimé des textes et j'ai constaté qu'un enfant normalement intelligent apprend à imprimer en quelques minutes.

Au C.E 1 où je suis actuellement, la grande difficulté est le nombre d'enfants: 45.

Un seul problème: les occuper toutes et

utilement. J'ai découvert un stock de vieux cahiers à deux lignes. Chaque enfant en a reçu un qui est son cahier de textes et de dessins libres.

Entre les exercices communs à toute la classe, pendant que terminent les plus lentes, les plus jeunes, on peut écrire et dessiner ce qu'on veut sur le cahier que la maîtresse relève chaque soir.

Quelle riche moisson, après la classe, au fil de ces pages déjà bien remplies!

TOUTES les petites ont écrit quelque chose, parfois une ligne, souvent cinq ou six, et même une ou plusieurs pages. Beaucoup ont dessiné.

Je corrige TOUS ces textes. Je conserve la tournure dans sa forme brute, mais j'écris le mot entier, lisiblement, au-dessus de chaque faute. Ainsi les enfants peuvent-elles se reporter au mot correctement orthographié par la maîtresse pour écrire un nouveau texte. Elles y sont invitées, mais certaines l'ont tout de suite fait. J'essaierai de les habituer sur des cahiers normaux à n'écrire que toutes les 2 lignes pour faciliter la correction.

Comme il n'est pas question de lire 45 textes tous les jours, la maîtresse sélectionne ceux qui seront mis en compétition pour le vote. Ceux-là serviront de base au travail d'élocution et de grammaire.

D'autres recopiés sur de belles feuilles blanches iront plus tard enrichir les albums (par exemple un album de "Vacances"). Il suffit de coller ces textes sur des feuilles de papier à dessin et de faire illustrer au crayon, à la craie d'art, à la peinture si on le peut. Ce qui importe c'est que chaque texte ait la presque assurance d'être utilisé, que l'enfant sente bien que son travail a une grande valeur pour la classe et la maîtresse, qu'il est utile. Il faut donc s'astreindre à corriger tous ces textes, c'est faisable si on supprime un exercice au cahier du jour, et l'usage de la bonne vieille ardoise permet souvent un contrôle plus efficace et plus rapide que le "devoir".

Que sont ces textes ? Il est assez décevant d'entendre déplorer la banalité et la pauvreté des textes d'enfants. Nos gosses parlent de ce qui les intéresse, de leur vie bien simple de petits citoyens engagés. Mais notre rôle est justement d'enrichir le langage qui peint cette vie et de valoriser les humbles faits qui nous sont confiés. Nous ferons ainsi acte de compréhension et d'amour. Nous donnerons et nous recevrons et en cet échange réside sans doute toute la grandeur de l'éducation.

Au hasard de nos cahiers, voici quelques textes :

- Quand j'ai été à Paris, j'ai vu la Tour Eiffel.
- Je vais chez ma tante et elle a un petit bébé, il s'appelle Pierrot.
- J'ai été à Paris voir ma Tatie et mes cousines. Elles s'appellent Marise, Michèle et Christiane et j'ai un tonton qui s'appelle Claude.

Fleurissent les histoires de soeur et de promenades de souvenirs de vacances. Mais je voudrais, pour convaincre ceux qui doutent, leur raconter :

- Nicole, à qui nuisent sa petite figure chiffonnée et son strabisme, dont deux grandes pages sur les vacances à Cahors révèlent la richesse de vie peu commune.
- Dominique dont les textes sont un constant poème à la gloire de la petite soeur et peignent une chaude atmosphère familiale.
- Annie (6 ans) qui sort de maternelle et qui termine une page par "il pleut, la lune pleure".
- Claudine (débile mentale au test Binet-Simon) murée derrière un regard sombre d'été d'automne, qui ne parle que par le truchement de son cahier, un dessin et l'explication : "on mangeait à table" puis "les fleurs, c'est des tulipes rouges, des violettes et des jaunes dans le jardin, j'ai envie de les cueillir".
- Et les dessins si sûrs de trait de Joëlle. Et la dame d'Hélène que la maîtresse a volée décousant et recousant le cahier.

De ces dessins, nous essaierons aussi de faire des albums.

Ainsi naîtra ce grand courant de sève qui associant la vie de chaque enfant à celle de la classe, deviendra le ciment de notre petite communauté, et motivera puissamment notre travail quotidien.

Marie-Josèphe DENIS

★

## DES MEUBLES-CLASSEURS POUR FICHES

Suite à l'article de Masson dans l'EDUCATEUR du 11 11 59, je vous signale à l'intention des collègues qui n'ont pas le goût ou le loisir de bricoler et qui disposent de crédits suffisants, un classeur parfait pour vos publications. Il s'agit d'un meuble métallique à tiroirs (de 2 à 4) format ministre, c'est là l'essentiel.

En effet, les tiroirs séparés en 2 longitudinalement (à préciser à la commande) reçoivent 2 rangées de B.T. ou fiches (F.S.C.). Les tiroirs inférieurs aménagés en dossiers suspendus permettent le classement des gravures, photos, documents, jusqu'au format 24 x 35.

3 tiroirs complètement dégagés en position avancée.  
AVANTAGES : 2 volumes de rangement considérable, 1 tiroir et demi pour la collection BT complète à ce jour, 3 juxtaposition possible de plusieurs meubles.

4 fermeture possible à clé.  
PRIX : chez Ronéo, 4 tiroirs dont 3 divisés en long le 4ème équipé de 50 dossiers suspendus 46 000 Frs. Les modèles des différentes maisons sont pratiquement identiques en dimensions mais la robustesse et la douceur de fonctionnement varient.

TAITOT (S & L)

Nous connaissons ces systèmes et en avons en usage à la CEL. Mais, et c'est l'avis aussi de divers camarades, ces prix sont pratiquement prohibitifs. Nous allons essayer de réaliser des boîtes classeurssusceptibles de donner satisfaction. C.F.

# FOURS A CÉRAMIQUE



Quelques camarades ont construit un four électrique grâce aux premiers tâtonnements et aux belles réussites de BOUCHERIE (L & G).

Nous venons de recevoir de BOUIT (Ecole de Monbrier -Gironde) les plans de construction de son four. Trois fours ont déjà été construits sur ce modèle.

Pour l'instant, nous abandonnons les essais avec nos fours fonctionnant sur le courant lumière qui présentent jusqu'à présent deux inconvénients majeurs :

- dimensions intérieures trop faibles
- consommation élevée

Mais tous les bons bricoleurs peuvent construire eux-mêmes un four électrique pour le courant force et dont les possibilités sont comparables aux fours du commerce. Le prix de revient est environ 1/4 de celui des fours achetés.

Nous pouvons répondre à toute demande de renseignements pour la construction d'un tel four

Mais la grande majorité des instituteurs qui s'intéressent maintenant à la céramique à l'école n'a pas les possibilités d'entreprendre un tel travail.

C'est pourquoi nous préparons une brochure sur la céramique à l'école où nous indiquerons des adresses et prix de fours. Nous y étudierons aussi une technique simple de l'émaillage et de la couleur sous couverte en indiquant les produits indispensables et certains modes d'emploi à la portée des enfants.

Nous aurons au congrès d'Avignon une importante production de céramiques. Les camarades qui ont construit un four, selon les plans de nos camarades BOUCHERIE et BOUIT ou autrement, devraient nous le signaler. Nous aimerions connaître aussi si vous avez utilisé des fours du commerce, adresse du vendeur, prix et caractéristiques. Qui utilise un four à gaz ? Qui a utilisé un four électrique Druelle ou " Art et Joie " ? Si nous rassemblons les premières expériences, nous pouvons fournir aux camarades une brochure documentée qui devient chaque jour plus nécessaire.

Ecrire à PONS - Ecole Freinet - VENCE (AM)

## B. T. : LES CAHIERS DE DOLEANCES

*Depuis plusieurs années une B. T. sur les revendications du peuple à la veille de la Révolution de 1789 est en projet. Pour la mener à bien il faudrait consulter de nombreux cahiers Doléances de toute la France. L'étude en serait fort utile et permettrait en particulier de mettre en relief les grandes différences existant entre les diverses provinces françaises.*

*Sans doute de nombreux camarades possèdent dans leurs archives les copies de cahiers locaux.*

*D'autres peuvent avoir facilement accès aux archives départementales. Pourraient-ils les communiquer au plus tôt à*

J. NADEAU  
AZUR ( Landes )

# POUR LA MISE AU POINT

## DE NOS OUTILS DE TRAVAIL

*Notre effort marquera — a déjà marqué — la pédagogie française et mondiale, non par ce que nous avons pu dire ou écrire, mais par ce que nous avons fait.*

*Nous avons, à même nos classes, trouvé et mis au point des outils de travail qui s'imposeront peu à peu à tous les éducateurs parce que plus efficaces. On parle aujourd'hui à la radio de la découverte d'un nouveau principe de moteur qui permettra une plus grande puissance avec moins de frais. Si cela est exact, vous pouvez être assurés que l'apparition, dans le circuit de la production et de l'usage, de cet outil révolutionnaire, sera plus lourde de conséquences que les plus belles théories contemporaines ou les meilleurs discours.*

*C'est dans la mesure où nous mettons au point toute une gamme d'outils nouveaux à la portée de toutes les écoles, que nous faisons avancer, d'une façon définitive, la pédagogie.*

Nous avons déjà mis au point :

- Le texte libre
- L'imprimerie à l'Ecole et le Limographe
- Le journal scolaire et les échanges
- Les fichiers auto-correctifs et le fichier scolaire coopératif.
- Le dessin libre
- L'expression libre en général

C'est un grand pas en avant, mais encore insuffisant. Il nous reste à construire en sciences, en calcul, en géographie, pour le contrôle des brevets, etc...

Un des outils essentiels de la nouvelle école sera le *Plan de Travail*, que de très nombreux camarades pratiquent déjà. Mais le *Plan de Travail* suppose du travail effectif à réaliser. Et c'est dans ce domaine que nous ne sommes pas suffisamment riches.

Nous sommes en train de mettre au point la Technique des *Conférences d'enfants*.

L'enfant choisit un thème, recueille les documents, rédige partiellement ou totalement le texte, mène les enquêtes nécessaires. Au jour dit, il fait sa conférence à ses camarades qui, à leur tour, critiquent ou complètent. Le tout est très certainement d'un très grand profit, surtout pour l'auteur : entraînement à la lecture silencieuse, élocution, compréhension d'un sujet, dessins, observations, etc...

Mais la gamme des sujets possibles serait vite épuisée si l'enfant n'avait désormais à sa disposition

un outil d'une richesse sans précédent : les B. T., avec leurs 440 centres d'intérêt.

Mais ces B.T. elles-mêmes, ne se suffisent pas. Elles ne constituent point un digest, mais une amorce de travail. L'enfant a besoin de directives pour les recherches à entreprendre. La *fiche-guide* remplira cet office.

Dorénavant, chaque B.T. qui paraîtra contiendra son Plan-guide. Mais il faudrait un Plan-guide aussi pour les 440 B.T. déjà parues.

C'est une besogne considérable, mais le travail ne nous fait pas peur. Nous publions dans ce numéro quatre *Plans-guides* établis à l'Ecole Freinet par Pons, à l'occasion de conférences d'enfants.

Nous demandons à tous les camarades qui ont eu l'occasion d'établir de tels plans, ou qui veulent se mettre au travail, de choisir les numéros qui les intéressent et de nous avertir, pour que nous évitions les doubles emplois.

Quand nous aurons 100 - 200 - 300 plans semblables, nous les relierons en brochures à joindre aux B.T. Nous aurons alors avec nos B.T. un outil de travail de toute première valeur et désormais à la portée de toutes les écoles.

Au travail donc ! Il nous faut cent camarades susceptibles de mettre au point chacun trois ou quatre Plans-guides.

C. FREINET.

# SUR DEUX CONFÉRENCES D'ENFANTS



Dans cette classe toute neuve en cette mi-septembre, tout est gai, clair, accueillant. D'anciennes connaissances se retrouvent, de moins anciennes aussi; de nouvelles se créent. De quoi s'agit-il? D'une sorte d'expérience née des besoins pédagogiques d'une école de ville qui est aussi école d'application: création dans un circuit de neuf classes, d'un autre circuit plus court de deux classes (C.P.-C.E. — C.M.-F.E.) réalisant l'organisation d'une école de village et s'orientant vers l'emploi des Techniques Freinet. Notre classe est donc la seconde: Cours moyen 1 et 2 — Fin d'études 1.

En cette période de démarrage, les problèmes n'ont pas manqué, bien que depuis juillet où je quittai mon C.E.2, j'aie essayé de prévoir mon organisation nouvelle selon les deux critères prônés par Freinet: progrès et prudence. A la rentrée, il a fallu mettre en service tout notre beau matériel C.E.L. et B.T., cahiers auto-correctifs, fichier scolaire, casse Freinet.

Comment, une fois lancés, ralentir l'impulsion donnée par la présence même de toutes nos richesses, dont la plus belle est naturellement la découverte de nos petits nouveaux au contact des enfants initiés, de cette voie royale: le texte libre?

Mais comment aussi concilier nos besoins avec nos possibilités? Avec, en particulier, la tâche considérable d'organisation du maître. C'était la question des fiches-guides, des plans qui se posait à nouveau. J'avoue que je pensai ne la résoudre que plus tard, d'autres urgences m'appelaient.

Une fois de plus, la vie, la création enthousiaste enfantine sont venues à mon secours, dépassant ce cadre contraignant dont nous, adultes, nous avons peine à nous délivrer.

Voici:

## LA CONFÉRENCE DE PIERROT, (9 ANS): VOYAGE EN BRETAGNE.

*Mardi 16 septembre*, première manne de textes libres: les souvenirs bleus des vacances défilent:

Vacances au Mont d'Arrée, le menhir, veillée en colonie, excursion en Roussillon, vacances en Alsace. Ce dernier, élu, est de Régis, nouveau venu qui n'a jamais écrit de texte libre.

*Semaines du 16 septembre au 3 octobre*: Nous entamons notre programme d'histoire avec l'étude des hommes préhistoriques. Voici des menhirs, Pierrot tique. On ne voit pas bien la hauteur. J'ai pris une photo en Bretagne: le menhir et moi, je l'apporterai.

Illumination pour le maître. (Il aurait pu l'avoir

déjà au contact du texte libre... mais que voulez-vous, dans tous ces soucis!) « Pierrot, tu devrais nous parler de ce que tu as vu en Bretagne ». Naturellement, nous dépassons d'un trait le cadre historique. Pierrot a vu ceci, veut apporter cela... Et si tu faisais une causerie, un exposé, une conférence. Point gêné, il veut bien, mais pour quand? « Quand tu seras prêt, avertis-moi ». L'idée est lancée. Je pense préparer à Pierrot un petit plan. Hélas! stages, répartitions, etc... Pauvre Pierrot, je t'oublie.

Un soir, pourtant, à l'étude, tu viens au bureau: « Il n'y a pas de B.T. sur la Bretagne? ». C'est vrai. Nous avons rangé hier notre collection neuve, nous avons un responsable, nous avons un répertoire que nous apprenons à utiliser.

Cette fois, je prends cinq minutes et j'aiguille Pierrot vers le fichier que je viens de classer. Je l'y laisse. Il compulse, note, dessine. Il travaille le soir en étude, chez lui.

Une semaine passe, les stagiaires sont là. Le vendredi, Pierrot me propose: « Si je faisais ma conférence demain ». Je ne sais pas en détail ce qu'il va nous offrir. Je sais seulement qu'il a travaillé fiévreusement après la classe tous ces jours, je sais qu'il a de grandes possibilités d'expression, je sais aussi qu'il a, à la maison, trouvé une aide précieuse et efficace. Mais c'est maintenant la « minute de vérité ». Alors, entendu, à demain après-midi.

*Samedi 3 octobre 1959*: A onze heures et demie, Pierrot a demandé mon aide pour extirper du meuble de l'école les cartes plus grandes que lui, pour installer sur l'estrade deux petites tables où il dispose amoureusement en ordre des photos, des cartes postales, un bloc d'ardoise de Trélazé! Il se pose et me pose des questions de pédagogie spéciale: « Ces images, je les montre avant ou après? Je les fais passer ou non? ». Il dessine au tableau: une vielle, une maison bretonne (lui qui n'est pas très habile en dessin). Il installe l'électrophone, essaie des disques rapportés de là-bas. Ça va? Oui.

Et l'après-midi, imperturbable, feuillets en main, notre jeune orateur nous emmène sans hésitation, suivant sur la carte de France, de ville en ville nommées au passage, sur ce long chemin des vacances. Pendant une demi heure, il nous parle de ce séjour riche en pittoresque. Avec lui nous franchissons les estuaires sur des bacs, nous visitons le Mont St-Michel, nous admirons les coiffes et les calvaires et pour finir l'enchantement, nous écoutons les chants étranges de ces petits bretons d'un village où est précieusement entretenu le culte de la langue. Que d'étonnements pour nous

tous, maîtres et élèves, encore que de nature différente.

Mais la parole est à l'auditoire. Il complimente certes, il questionne aussi, il critique enfin. Les deux Bretons de notre classe, Yannig et Bertrand, récusent certaines affirmations qu'ils jugent trop « folkloriques » (usage du dialecte, costumes) ; contestent que le Mont Toussaint soit le point culminant. Mais tout ce monde, passionné, contemple les photos affichées et n'entend plus sonner la cloche.

Mais ce n'est pas fini : en rentrant, des mains se lèvent « M'sieu, je voudrais faire une conférence »... Bien sûr. Nous y voilà. Cependant, certains n'ont que leur bonne volonté et pas de thème. Je jette un coup d'œil sur la liste des textes libres que je note dans mon cahier-journal. En ce début d'année, la géographie sera la grande ressource : et voici « Vacances en Alsace » de Régis, notre nouveau, qui sera lancé sur le chantier.

Je confectionne un tableau où, après m'avoir consulté, les candidats inscriront leurs projets. Michel, dont le papa est pompier, a naturellement choisi « Les Pompiers de Paris » (B.T. *Pompiers de Paris*), etc... Une dizaine de titres sont inscrits. Le dernier, « Le Mistral » et merci, Freinet, de nous permettre d'exploiter un peu plus méthodiquement ce texte que Claude a lu le 29 octobre : « Vilain Mistral ».

Quinze jours après, donc, Régis nous conduit en Alsace. Mais, cette fois, notre base de départ n'est plus Nîmes. Régis a habité un an Vesoul, et c'est de là que nous partons après un bref coup d'œil aux paysages du coin.

Là encore, quelle vie ! Bien sûr on fabrique de la bière en Alsace, bien sûr la B.T. nous donne des chiffres, des indications que Régis nous lit. Mais cette bière, il l'a goûtée, lui, Régis. Il nous donne donc son appréciation. Et sur la choucroute ! Et sur les Vosges ! Nous l'aurions bien vu sur le livre de géographie, mais quels termes auraient eu la chaleur de Régis pour décrire le Ballon d'Alsace. Qu'a-t-il apporté ? De splendides photos en couleur, des dentelles. Jean-Luc lui a prêté

sa poupée alsacienne. Après la conférence, chacun ira faire le tour de la table d'exposition et Michel aura exprimé le sentiment général en disant : « Il parle bien ».

*Conclusion.* — L'anecdote est terminée. Elle n'est, bien sûr, qu'un pâle reflet de cette vie de la classe qui, une fois de plus, a failli bousculer toute prévision scolaire et qui nous a mené loin — c'est bien le cas de dire — avec d'infinis prolongements.

Il faut bien faire quelques remarques à l'appui de ce qu'écrit Freinet dans le dernier *Educateur*, sur les conférences d'enfants. Elles constituent elles aussi, une « voie royale », que nous n'utilisons pas assez. Souvent, parce que le temps nous manque pour préparer le petit plan qui guiderait l'enfant dans sa recherche. Pourtant, ici encore, si nous lui faisons confiance, si nous discernons quels sont les enfants capables par leurs possibilités intellectuelles, par l'aide qu'ils peuvent recevoir de leur milieu, d'impulser cette technique, nous aurons créé l'ambiance.

Créer l'ambiance d'abord, toucher l'affectivité, éveiller le désir d'expression, de communication, de recherche, de nécessaire clarté. Démarrer avec les meilleurs sujets pour éviter l'exemple de l'échec dû au manque d'aide. Il me semble que c'est le début. Pour cela, il faut absolument que les premières causes soient axées sur *la vie* même de l'enfant, que la documentation ne soit qu'un complément ou qu'une mise en lumière de ce que ses propres yeux ont vu, ses propres oreilles entendu.

Par la suite, dès que nous pourrons, nous établirons des plans-guides que nous sortirons au moment venu, comme jadis avec nos complexes d'intérêt. Pour ma part, je m'y emploierai dès que possible. Mais la vie est là, une fois de plus : ce que nous semblons perdre en rigueur scolastique (plan, précision) nous le gagnerons d'emblée en « présence », en profondeur, et... le reste nous sera donné par surcroît.

GROS (Gard).

TOUS A L'ÉCOUTE le 31 décembre

France II de 16 à 17 heures

Un dialogue radiophonique en direct entre les écoliers français et leurs camarades d' U.S.A., de Pologne, de la Réunion, du Japon, de Yougoslavie, de Tunisie, du Canada, d' U.R.S.S., du Cameroun.

Une Gerbe Sonore Infantine sensationnelle entre les Ecoles Modernes du Monde, réalisée avec le concours du Centre International Scolaire de Correspondance Sonore. Production et présentation : Jean THEVENOT

TOUS A L'ÉCOUTE

**NEW-YORK (B. T. n° 369)****MATERIEL.**

- ♦ Carte des Etats-Unis ;
- ♦ Film fixe sur les grandes villes ;
- ♦ Photos du fichier à montrer ;
- ♦ Au tableau : graphique de l'accroissement de population (page 2).

**DEROULEMENT DE LA CONFERENCE.**

- ♦ Montrer New-York sur la carte, les autres grandes villes du monde, leur population. Comparer.
- ♦ La ville des gratte-ciel. Pourquoi ? (page 8) ;
- ♦ Construction d'un gratte-ciel. Chiffres (page 10) ;
- ♦ Les avenues (page 13) ;
- ♦ New-York : ville internationale — Harlem, le quartier juif ;
- ♦ Le métro de New-York (page 20) ; comparer avec le métro de Paris (B.T., 107).

**HISTOIRE DE NEW-YORK.**

- ♦ Un village hollandais après les Indiens (page 4) ;
- ♦ Ville anglaise (page 5) ;
- ♦ L'indépendance des Etats-Unis.

**LA PÊCHE A LA LANGOUSTE  
(B. T. n° 338)****MATERIEL.**

- ♦ B. T. n° 338 ;
- ♦ Photo de langouste (fichier n° 777.6) ;
- ♦ Carte de l'Océan Atlantique (comme page 5) ;
- ♦ Dessiner au tableau, en simplifiant, le langoustier de la p. 4 ;
- ♦ Fabriquer un petit casier comme celui de la page 7, avec des roseaux ou des baguettes et du fil.

**DEROULEMENT DE LA CONFERENCE.**

- ♦ Où vivent les langoustes ? (page 2) ;
- ♦ Histoire de la pêche à la langouste (page 3) — Pêche aux casiers — Comment on les pose... (pages 7 à 10) — Pêche au filet (pages 11 à 14) ;
- ♦ Les langoustiers (explique le dessin du tableau). D'où partent-ils ? ;
- ♦ La vie à bord du langoustier (page 19) ;
- ♦ Les viviers (pages 20 et 21) ;
- ♦ Comment se mangent les langoustes ? (page 24).

## LE HANNETON (B.T. n° 372)

### MATERIEL.

- ♦ Hannetons, larves de hanneton
- ♦ B.T. n° 372 ;
- ♦ Manuels de sciences (C.M.), fichier scolaire ;
- ♦ Planche Rossignol à exposer ;
- ♦ Au tableau, dessin des pages 10 et 11.

C'est un insecte invertébré (tête - thorax - abdomen)

Quand le trouve-t-on ? Où ? (B.T. page 16) ;

Combien de temps vit-il ?

### LA VIE DU HANNETON.

Ponte — Vie de la larve — Le ver blanc — La nymphe — La sortie  
(pages 10 à 14)

Le hanneton est-il utile ? — Ses dégâts (pages 17 et 18).

Les ennemis du hanneton (page 19).

Lutte contre les hannetons (pages 20 à 22).

Le hanneton est un COLÉOPTÈRE.

Recherche au fichier (n° 776) des images de coléoptères.

*Si possible, faire cette conférence pendant la période où l'on trouve des hannetons.*

## HISTOIRE DES CHATEAUX-FORTS (B.T. n° 45)

### DOCUMENTATION.

Au fichier n°s 85 — 54 et 33 ;  
B.T. n° 368, pages 8 à 12 — B.T. n° 422, le Mont St-Michel,

### PREPARATION.

Au tableau, dessin du pont-levis (savoir expliquer le fonctionnement) et du « Castellum » romain (B.T. n° 45, page 1).

*DEROULEMENT DE LA CONFERENCE.* (pages des B.T.).

#### 1° L'EXTERIEUR

— Montrer d'abord le premier château-fort (romain), p. 1.

— Ensuite, classer tous les grands documents du fichier dans l'ordre, en vérifiant qu'ils correspondent aux dessins de la B.T.

— Montrer les progrès dans la défense de l'entrée, qui est le point faible : fossé et pont-levis — herse — la barbacane (pages 12 - 13 et 14).

— Les murailles : hourds et machicoulis (pages 23 à 25).

#### 2° L'INTERIEUR

— Salle de donjon primitif (XII<sup>e</sup> siècle) page 16.

— Salle de château du XIII<sup>e</sup> siècle (page 20).

— Salle de château du XV<sup>e</sup> siècle (page 21).

Parler du chauffage, de l'éclairage (industrie du verre = fenêtres).

— Pour finir, montrer une salle d'un château de la Loire à l'époque de la Renaissance.

## ANNIE LA PARISIENNE (B.T. n° 127)

**MATERIEL :** Carte de France avec Paris et documents du fichier.  
Ecrire au tableau: nombre d'habitants de Paris.

du chef-lieu de ton département.  
de ton village.  
de la France.

(Tous ces renseignements sont sur les dictionnaires ou les livres de géographie).

Autres B.T. sur Paris : les monuments de Paris.  
la Tour Eiffel.  
le métro.

### PLAN DE LA CONFERENCE.

- ♦ Paris (montrer au tableau) - Nombre d'habitants ;
- ♦ Les grands monuments (Tour Eiffel, Arc de Triomphe, etc... (voir B.T. n° 149 et 349) ;
- ♦ La maison d'Annie - La concierge ;
- ♦ Une journée d'Annie ;
- ♦ Le travail de sa maman, dehors, à la maison ;
- ♦ Le travail de son papa ;
- ♦ Les grèves du gaz, du métro (B.T. n° 107) ; des autobus...
- ♦ L'école de Paris ;
- ♦ Ce que fait Annie le dimanche.

# Art Enfantin



REVUE TRIMESTRIELLE  
INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Abonnement .....	500 F ( 5 NF)
Abonnement de soutien .....	1 000 F (10 NF)
Étranger .....	800 F ( 8 NF)

Vous qui avez des enfants,  
Vous qui vous intéressez à l'Art,  
Voici une Revue qui est un événement :

Elle met à l'honneur les ressources étonnantes de la sensibilité enfantine ;

Elle fait la preuve que cette sensibilité mérite audience et adhésion, car elle crée des œuvres qui ont plus que du charme une véritable valeur artistique et humaine.

Elle crée un lien culturel entre l'adulte et l'enfant, car elle s'adresse à tous les âges.

Profitez de l'abonnement de lancement dont le montant équivaut à peine à la valeur d'un seul numéro !

ABONNEZ-VOUS DÈS A PRÉSENT !

ABONNEZ VOS ENFANTS ET AMIS !

C'est le meilleur cadeau que vous puissiez leur faire !

Versements à :

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE  
place Bergia - CANNES (A.-M.) — c.c.p. 1145-30 - Marseille

# Le travail des commissions

## VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

Aujourd'hui, j'extrait du cahier de roulement une lettre de DELBASTY qui me paraît intéressante en ce sens qu'elle nous fait part, en les résumant, des premières difficultés rencontrées.

Je terminerai en vous présentant l'exploitation de deux questions d'enfants (deux cas simples qui ne posent pas de problème délicat).

Je passe la parole à Delbasty.

C'est en effet enthousiasmant, comme le dit Paya, de découvrir cette grande richesse de l'expérimentation et de la réflexion des enfants. Il nous faut les laisser poser leurs questions (boîte aux questions ou agenda) mais aussi leur permettre d'échanger leurs expériences et de montrer leurs découvertes. Cela atténuera ce courant naturel. Les enfants ont goût alors qu'ils se dégoutent d'habitude.

Mais cela ne suffit pas et nous cherchons à aller plus loin. L'école traditionnelle n'a pas été sans se rendre compte de cette nécessité mais elle s'est trompée pour la méthode. Cela nous le savons par expérience et c'est par expérience que nous cherchons à progresser. Il nous faut accentuer cette attitude scientifique. Revenons sur notre travail, voyons si les enfants ont réellement compris, à quoi nous avons servi, et n'hésitons pas à reconnaître notre erreur, à faire machine arrière et essayer autre chose. Ce n'est que de cette façon que les enfants progressent aussi. Notre part, c'est de leur apporter de nouvelles possibilités d'expérimentation qui accéléreront les processus d'acquisition naturels et bâtiront une large et solide culture.

Nous ne devons pas réduire le travail scientifique à la seule réponse aux questions des enfants mais embrayer sur leurs expériences et en suivant leur intérêt. C'est à dire en ne triant que ce qui les intéresse, même si cela paraît saugrenu et sans possibilités d'exploitation. Et dans la perspective d'une réponse à des questions, au lieu de chercher à ce que tout le monde ait compris, essayer d'organiser le travail selon les possibilités de chacun: tel creuse le bateau, tel l'expérimente pour l'équilibre etc. Les uns suivent les autres en reprenant leurs expériences suivant leur intérêt et leur possibilité.

Pour en finir avec ces quelques généralités sur ce cahier, je dirai que d'un autre côté il ne faut jamais en rester aux expériences mais aller en profondeur vers la pensée des enfants parce que dans la vie les enfants dépassent toujours l'expérience pour construire le monde à leur façon. Que je pense aussi qu'il faut aider au maximum les enfants à se renseigner, cela ne gêne pas le travail, au contraire. Qu'il nous faut prendre garde lorsque nous guidons les enfants pour un but que nous avons dans la tête que nous perdons au passage l'occasion de découvrir avec eux sur des chemins en apparence très écartés de cette "voie directe" des choses emballantes et remarquables qui constitueraient la véritable armature de leur travail vivant.

Je dis très vite notre travail actuel et j'en profite pour exprimer nos besoins dans le but de préparer le travail que la commission des sciences devrait réaliser.

Daniel, qui a peint des fleurs, a maintenant un carnet sur lequel il note tout ce qui se passe dans son pot de fleurs. Il vient en parler à ses camarades chaque soir au moment des conférences. C'est comme cela que nous le suivons.

Joël sort pour observer le chemin du soleil. Il nous fait aussi compte rendu mais il piétine en ce moment et n'a retenu aucune des propositions de ses camarades pour progresser.

Voilà pour un genre de travail. Nous avions porté à un dernier congrès plusieurs réalisations de ce genre.

Nous ne notons pas pour le moment toutes

les découvertes sur la vie des grillons qui s'accouplent dans les mains des enfants y font leurs métamorphoses et y chantent. Nous en parlons pourtant à tout bout de champ et à n'importe quel moment.

Nous continuons à nous renseigner sur les chenilles processionnaires.

Nous n'avons pas encore bâti comme nous le voulions des terrariums etc... pour les animaux capturés... nous allons chasser des insectes et creuser la terre pour voir ce qui vit dedans, nous consultons le fichier et ne trouvons pas grand chose.

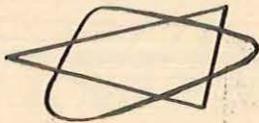
Nous utilisons plans de travail et brevets pour l'organisation de cela.

Mais si je passe si rapidement c'est pour arriver à cette recherche entreprise sur les avions. Il y a échec pour le moment parce que les enfants ne peuvent pas fabriquer facilement des hélices et (bien que cela paraisse ridicule à des camarades spécialistes) nous aurions besoin d'une BT d'une boîte pour la fabrication de 50 hélices différentes... et si les enfants n'ont pas ces possibilités nous en resterons automatiquement au bla bla et ils ne feront aucun progrès et je n'aurai pas servi à grand chose.

Il nous faut maintenant dépasser cette part verbale et superficielle et nous rendre compte que les enfants progressent par les expériences qui les intéressent, et chercher ensemble quels outils nous pouvons proposer pour permettre aux enfants de réaliser à l'école ou ailleurs des milliers d'expériences nouvelles.

Je n'ai pas fait encore expérimenter les 24 expériences de BERNARDIN qui viennent de paraître dans la BTT mais je vais voir tout de suite parce qu'il y a là une mine à exploiter si cela intéresse les autres enfants. Nous vous demandons de noter ici vos besoins pour que nous réalisions ensemble des outils pour le travail des classes.

DELBASTY



deux cas simples et... remarques

### COMMENT FAIT-ON DE L'EAU DE JAVEL ?

OU TROUVER DES DOCUMENTS ? dans le fichier  
→ rien

dans le répertoire BT nous trouvons : eau de Javel : BT n° 330 p. 21

Un élève lit, montre le dessin de l'appareil. C'est simple.

QUELS SONT CEUX QUI VEULENT ESSAYER DE FABRIQUER DE L'EAU DE JAVEL A LA MAISON ? (car il est tard)

20 élèves sur 24 (4 n'ont pas de plie) Le lendemain, compte-rendu détaillé des observations faites. Un élève qui n'a pas expérimenté fait l'expérience en classe. C'est parfait.

*Remarques : Je crois que c'est là un cas très facile à résoudre. Les questions genre "Comment fait-on ?" appellent des fiches-recettes et l'enfant est satisfait quand il a réalisé ce qu'il cherche. Ces fiches entraînent l'enfant à expérimenter, elles le satisfont.*

*Pour ce genre de questions, il nous faut un grand nombre de fiches mode d'emploi ou de fiches guides d'expériences.*

### COMMENT FONCTIONNE UN AMORTISSEUR DE 2 CV OU DE MOTO ?

Ce problème posé a été vite résolu ; à la demande d'un fils de mécanicien, ce sujet a été expliqué dans une conférence faite par lui.

Le père avait lui-même préparé des croquis simples qui ont été très utiles.

*Remarques : Nouveau genre de problème. Nous sommes placés là devant un cas pour lequel le matériel nous manque.*

*Le travail d'observation est alors réduit à peu près à rien. Ce n'est qu'un travail de documentation. Peut-être pourrait-on dans certains cas déclencher un travail sur l'étude des ressorts ou des pesons. Mais les enfants n'ayant fait aucune réflexion dans ce sens, je n'insiste pas.*

## XVI<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE - AVIGNON

Une erreur s'est glissée dans l'adresse donnée pour les chambres d'hôtel.

Il y a lieu d'écrire à :

PERRET Ecole de la Trillade - AVIGNON (Vse)

# CALCUL VIVANT

## ET CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

( Extrait d'un cahier circulant de Calcul Vivant )

Au CP, les histoires chiffrées des classes correspondantes intéressent-elles nos élèves ?

*Oui, mais moins que les leurs, à mon avis.*

Leurs histoires chiffrées qui se posent en classe, font partie de leur vie et de leurs intérêts immédiats ; ils ont sous les yeux les objets ou personnes (quantités discontinues) qu'ils peuvent grouper, dénombrer ; ils les comptent parce qu'un problème s'est posé pour eux.

*Pas au début de l'année scolaire au CP.*

Pendant le mois d'octobre, je me contente de les faire beaucoup compter, en groupant par 5 et par 10. Nous ne dessinons que plus tard (le dessin prend du temps et il n'y en a jamais trop pour voir tout ce qu'il est utile de compter : ciseaux, stylos-billes, cahiers, enveloppes, feuillets, etc ...)

Leur sont-elles utiles ?

*Oui, très.*

Elles apportent des idées en calcul.

- Ce sont des sortes de devinettes dont ils veulent trouver la réponse.

- Elles motivent la représentation par dessins et graphiques puisqu'on n'a pas les objets eux-mêmes pour les dénombrer et les grouper. C'est déjà une abstraction et il peut y avoir des erreurs dans le dessin ; c'est pourquoi je n'ai abordé cette difficulté qu'en novembre cette année.

- Elles suscitent critiques, discussions et comparaisons.

- En fin d'année scolaire, ces histoires chiffrées sont un texte de lecture silencieuse idéale puisqu'il faut vraiment comprendre pour pouvoir dessiner, questionner, résoudre.

Comment les présenter ?

Jeannette, préfères-tu que je t'envoie chaque histoire sur feuillet indépendant (1/2 feuille de cahier), écrite très lisiblement en script ? A l'arrivée, un volontaire de chez toi ferait le travail sur la feuille même (sorte de contrôle et calcul), ou bien préfères-tu sur feuilles 13,5 x 10,5, fiche portant seulement l'énoncé du problème et qui pourrait servir pour le travail individuel à plusieurs élèves successivement ?

Faut-il poser des questions à la fin de chaque problème ?

Formuler correctement une question et rédiger la réponse à cette question me semble du ni-

veau du CE

Je ne pense pas qu'il faille systématiquement poser des questions je crois plus naturel et moins limitatif de n'en poser aucune. On obtiendra des appréciations qualitatives telles que :

- Jojo est moins gourmand que Marie-Thérèse
- Il y en a des lits ..... C est beaucoup
- Ils ont dépensé beaucoup d'argent pour nous

Ainsi chacun calculera ce qu'il voudra suivant sa maturité son habileté son désir

\*  
\* \* \*

Nous avons récolté des haricots d'Espagne Chacun avait 4 gousses et les a écosées, il a trouvé :

Jean-Pierre :	2 et 3 et 4 et 5
Nicole :	3 et 3 et 2 et 3
Marie-Hélène :	7 et 5 et 3 et 2
Michel :	6 et 6 et 4 et 2
Jean-Paul :	3 et 4 et 5 et 2
Patricia :	6 et 6 et 5 et 3
Annie :	5 et 4 et 1 et 2
Béatrice :	5 et 5 et 2 et 2

Maman m'a acheté des pantoufles. Elle en a acheté aussi pour Bruno, Joël, Brigitte et Jean-Claude. J'ai compté les paires, les pantoufles

Jean-Pierre et Nadège vont chercher 3 kg de son à la boulangerie pour notre lapin. Jean-Pierre emporte une pièce de 100 F. Il rapporte 20 F et 5 F.

Nous avons donné à la Coopérative :

7 pièces de 5 F  
8 pièces de 2 F  
25 pièces de 1 F

Vendredi, j'ai levé 12 oeufs.  
Le panier était percé, 3 sont cassés. Il en reste .....

Chez nous, il y a 6 gamins et 2 filles.  
En tout nous sommes .....

Regardez, j'ai arrosé les fleurs.  
J'en ai mis 2 sur cette fenêtre.  
2 sur celle-ci  
2 sur celle-là

Papa a tué des oiseaux.  
J'en ai mangé 2 et Jojo 1.  
Qui est le plus gourmand?  
Qui en a mangé le moins ?

Combien papa a-t-il tué d'oiseaux ?

J'ai 23 feuilles à dessin.

Nous sommes 35

Je coupe les feuilles en 2

J'ai ... petites feuilles

Je les distribue ; il en reste :

Par bande magnétique, nous recevons ce problème d'Azur :

Nous étions 26 élèves.

Claude est parti

Ce matin il y a 17 élèves présents

Henriette FORT

Fontaine-les-Grès (Aube)

## FICHER DE PROBLEMES COURS ELEMENTAIRE ( 1er degré)

Une nouvelle édition de ce fichier est actuellement sous presse.

( 128 fiches demandes - 128 fiches réponses )

Les calculs de prix sont prévus en nouveaux francs. Dans ces nombres, les F et c sont indiqués séparément, comme les nombres complexes, les nombres décimaux n'étant pas au programme. En prévision d'une suppression possible des pièces de 1 c et 2 c, les nombres de centimes ont été arrondis à 5 ou à 10.

Le fichier sera livrable dans la deuxième quinzaine de décembre. Vous pouvez passer commande dès maintenant à C.E.L. BP 145 Cannes - CCP 115-03 Marseille.

Son prix : 770 F = 7.70 NF

## Journal des Jeunes filles.

est un journal interscolaire né il y a cinq ans dans un Cours Complémentaire de la Haute Garonne. Il s'inspire des principes de l'Ecole Moderne puisqu'il publie chaque mois les meilleurs textes envoyés par des élèves de 12 à 18 ans soit directement soit par l'intermédiaire des journaux scolaires. Son intérêt est étroitement lié au nombre d'articles reçus et au nombre d'abonnements atteints. Adressez vos abonnements ( 500 Fs pour l'année scolaire 1959-1960 ) au C C P 938-40 Toulouse - Coopérative scolaire d'édition Journal des Jeunes Filles 11 rue Marius Magni TOULOUSE - Specimen sur demande.

# LES PLANS DE TRAVAIL I

C PONS

## PLAN DE TRAVAIL CHEZ LES GRANDS

CM - FE

semaine du 16 au 21 novembre

### HISTOIRE -

Nous en sommes à la partie du programme : l'oeuvre de la Révolution. Les candidats au C E P. préparent la séance de synthèse de vendredi soir. Et nous étudions les points suivants :

- Déclaration des droits de l'homme ( 4 enfants se partagent 18 articles qu'ils recopient sur une sorte de feuille parchemin décorée. Ils le liront solennellement au cours d'un compte-rendu, l'un d'eux costumé en sans-culotte.
- La Monnaie - Reproduire un assignat. Comment on s'en servait ( BT n° 90 manuels et reproductions )
- Les anciennes provinces ( puzzle en carton ) les départements
- Rattachement d'Avignon et de Nice
- L'Église et la Révolution - Biens nationaux

### GEOGRAPHIE -

Nous étudions les côtes de France. Le sujet se prête à des réalisations de maquettes dans la boue avec du sable, des graviers, des rochers, du plâtre, des découpages de contreplaqué :

- Divers types de côtes ( roches - plages - dunes - criques - falaises )
- Côtes de la Manche, de l'Atlantique, Méditerranée avec la Corse
- Recherches au fichier et dans les BT ( Dunes de Gascogne, En Cotentin )

### SCIENCES -

En liaison avec l'émission de télévision de lundi, étude des poissons pour quelques-uns. Recherches sur manuels et fichier. Dissection d'un poisson. Conférence sur la pisciculture

- Travail au labo-photo ( préparation des révélateur et fixateur )

Conférences : Le Japon, le hanneton, les gauleois, Pompéi, New-York, les armes de jet, les marées, pêche à la langouste, chasse sous-marine

## PLAN DE TRAVAIL CE1 et 2-CM1

du 16 au 21 novembre

### HISTOIRE -

Histoire du chauffage (suite)

- la tourbe en chercher, faire brûler
- le charbon constitue l'essentiel des expériences, recherches et études de la semaine. Les enfants se passionnent pour la recherche de charbon dans la forêt, en creusant, continuent à fabriquer du charbon de bois comme les charbonniers, du "fusain" pour dessiner.
- Construction d'une galerie de mine avec charpente, wagonnet et poulie en modèle réduit, parce que celle qu'ils avaient commencée s'est effondrée après la pluie. Quelle application et quel enthousiasme, tout au long de la semaine, pendant tous les temps libres, pour installer l'ascenseur et le wagonnet, pour fabriquer un treuil.

Sans doute, nous sommes là sur les vrais chemins de la démarche scientifique et de la culture. Quand des enfants fouillent les bois, creusent et rapportent tout ce qui est noir, vont le mettre dans la cuisinière pour savoir si "ça brûle", quand on les voit se concentrer, le goûter d'une main, un couteau de l'autre pour gratter dans la galerie et installer l'ascenseur de mine, comme on est loin des murs de la classe où ronronne une leçon de choses, même "vivante" ( la dernière hypocrisie ).

- construction d'une chaufferette pour les pieds
- les différents appareils de chauffage ( découpages par les filles dans les prospectus )

### GEOGRAPHIE -

(suite des pays froids)

- les animaux des pays froids ( à fourrure, phoques, manchots, rennes ) BT les animaux et le froid
- la vie des trappeurs - le Canada - recherches au fichier, collage sur fiches

## SCIENCES.-

Le corps, les os. Les enfants veulent construire un squelette en contre plaqué découpé et articulé, malgré les préventions des adultes. Une fois encore, ils ont gagné par l'enthousiasme et ce samedi, terminé juste à temps, le pantin désarticulé, oeuvre collective, trônait magnifiquement à l'exposition. Une belle réussite ( décalque des planches de sciences " Rossignol, puis découpage

au filicoupeur.

CONFERENCES : Histoire de la mine, des mineurs ( BT et fichier)  
Diligences et malles-postes (BT).  
Derniers progrès (BT) Anciennes mesures (BT)  
Les dunes (fichier BT) Une goudronneuse (fichier et compte-rendu)  
Vie des Esquimaux,  
Le Canada,  
Louis XVI

# BREVETS ET CHEFS-D'ŒUVRE I . P. LE BOHEC

Un problème, deux solutions

## LE PROBLEME.-

Comment arriver à obtenir des enfants une tension constante pour l'obtention de leurs brevets et comment contrôler de façon permanente le travail réalisé et celui qui reste à faire.

## LA SOLUTION.-

Matérialiser les graphiques de manière à ce que l'enfant et le maître puissent voir, en un clin d'oeil, quelle est la situation.

## UNE MAUVAISE SOLUTION.-

C'est celle que je préconisais l'an dernier: pointes clouées sur une planche et marques individuelles accrochées à ces pointes. Ce procédé a pour inconvénient de faire perdre du temps lorsqu'il faut peindre la marque qui se trouve recouverte par les autres. Et d'autre part, il n'est pas très lisible. Il existe heureusement

## UNE BIEN MEILLEURE SOLUTION: LA GRILLE DES BREVETS.

J'ai obtenu de la mairie la pose de quatre planches de contre plaqué entre mes fenêtres; soit 4 planches de 1 m de haut sur 1.40 m de long. La longueur importe peu, mais je me réjouis du mètre dans le sens vertical. J'ai quadrillé, à la craie, la surface de ces panneaux, comme pour démontrer la surface du  $m^2 = 100 \text{ dm}^2$

J'ai un panneau de français et un panneau de calcul et divers; ceci pour chacun de mes cours (CP et CE1). J'ai donc la possibilité, pour chaque cours, de mettre en route une trentaine de brevets (a, b, c, d, etc...)

## LES BREVETS.-

Mes brevets sont uniformes: je me suis

arrangé cette année pour qu'ils comportent tous 10 marches ( dix épreuves)

Ex. pour la lecture:

- reconnaître un mot, 2 mots ... 10 mots
- reconnaître une lettre, 2 lettres...10 lettres
- lire un album, 2 albums, 10 albums
- savoir écrire un mot, 2 mots...10 mots etc..

Je les ai notés sur un bristol quart de fiche (6 cm x 10 cm) que j'ai fixé en haut de chaque colonne. Je les ai ainsi à ma disposition, en permanence. Je peux les consulter rapidement.

## LES MARQUES.-

J'ai acheté une pochette de papier gommé (pour travail manuel). Elle contient une douzaine de couleurs différentes (et agréables) Chacun des 24 enfants de ma classe choisit sa couleur (12 au C.P., 12 au C.E1) et j'en découpe des centimètres carrés que je fixe légèrement sur la planche que je ferai grimper le long de la colonne.

Et c'est tout.

## RESULTATS.-

Excellents. Il y a une frénésie de travail surtout au C.P. (brevets-escaliers) où les progrès sont très rapides. Les enfants essaient de "rentrer leur auto dans le garage" et ils veulent en rentrer le plus possible.

## QUELQUES REFLEXIONS ..-

Ce qui sépare Delbasty de Bertrand sur la question des brevets, c'est que le premier parle surtout des brevets au cours élémentaire et le second des brevets au cours préparatoire

Je comprends très bien les deux points

de vue parce que j'ai un CP-CE1. C'est d'ailleurs en pensant aux escaliers de Bertrand que j'ai réalisé cette grille des brevets. Il s'agit surtout, au C.P. de lancer les enfants sur toutes les voies de la connaissance

Celui qui sait lire un mot, deux mots, 10 mots ira bien au-delà de ces 10 mots. De même pour les 10 livrets, les 10 albums, les

10 textes libres, les 10 expériences, les 10 découvertes, les 10 faits historiques. Le panneau du CE1 devrait permettre à Delbasty de marquer d'une pierre blanche la réussite de ses enfants dans les divers domaines. Pour compléter ceci, il faudrait passer à l'étalonnage de nos brevets. Mais ils peuvent être très ouverts dans les petites classes surtout.

*Editions de l'Ecole Moderne française - CANNES*

C. FREINET

## L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

(Guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'Ecole Populaire)

### AVERTISSEMENT

"Comme l'indique son sous-titre, le présent ouvrage est essentiellement pratique. Nous y avons réduit au minimum indispensable pour justifier les solutions préconisées toutes considérations psychologiques et philosophiques que les lecteurs pourront étudier dans les livres que nous indiquerons d'autre part.

Educateurs et parents sont, au seuil de cette après-guerre tragique, comme à un difficile et angoissant carrefour. Ils ont conscience de l'inutilité, de l'impuissance ou même de la nocivité des voies naguères familières et qui n'ont pas su enrayer la catastrophe si même elles n'y ont pas, dans certains cas, conduit méthodiquement.

Mais parmi les sentiers qui s'offrent, plus ou moins défrichés, plus ou moins parallèles aux routes de l'erreur, lesquels choisir qui ne soient pas envahis par les mots inutiles et les fallacieuses théories ?

Le touriste qui part en excursion n'a que faire des considérations esthétiques, sociales ou humanitaires de ceux qui ne se sont jamais lancés qu'en imagination à la conquête des cimes. Ce qu'il lui faut c'est un guide précis et pratique qui lui permette de parvenir, avec un minimum de risques et d'erreurs, au but qu'il se propose.

C'est un tel guide que nous avons essayé de réaliser pour les éducateurs. Les chemins qu'il indique ne sont certes pas toujours parfaitement déblayés ; ce ne sont point encore des routes larges, unies, empierrées et goudronnées, mais plus souvent des pistes à flanc de coteau, qui serpentent de clairière en clairière à l'assaut des cols et des pics.

Mais ces pistes existent, soigneusement jalonnées, avec leurs refuges et leurs relais. Il vous appartiendra justement d'en améliorer le tracé et la con-texture pour en faire les chemins sûrs où pourront s'engager avec confiance les bons ouvriers de l'avenir. "

C'est au contact de l'expérience des autres que vous enrichirez la votre. L'Ecole Moderne Française vous apporte en même temps que des techniques sûres, une sorte d'humanisme de la fonction enseignante qui étayé de pratique ouvre les voies d'une rénovation totale de l'Education.

# Commission " MATERNELLES-ENFANTINES "

## UN CONTE "Le château d'If s'ennuie"

Un matin, dans les textes libres ébauchés, à côté du dessin, je lis :

" Le Château d'If nage dans la mer, tout seul. "

- Tout seul, Odette ?

- Oui, Madame, il s'ennuie ... il voudrait bien aller là-haut parler un peu avec la Bonne Mère.

- Ecoutez toutes petites filles ( la classe a l'oeil aux aguets ) ... Le Château d'If ... mais qui connaît le Château d'If ?

- Oh pas toutes les Petites de la Cabucelle il y en a beaucoup qui restent entre leurs pavés et l'odeur rance du Fondoir de graisses :

Mais le mot magique est lancé : le Château d'If, on sait que c'est là-bas, presque en Afrique, puisqu'il faut prendre le bateau pour y aller.

Alors, on s'amuse à inventer, à dire ... à dire ... et la FANTAISIE fait danser dans le Conte les choses les plus communes :

les oursins  
les violets

que l'on voit à tous les étalages en plein vent des coins de rue, et qui régalaient les Marseillais

les choses les plus communes - et les choses les plus sacrées - les noyés - mais pour les petits de 6 ans, les noyés n'ont pas de visage.

Comment on dit tout cela ?

Mais en langage "Cabucelle", bien sûr, car les parents d'Odette ( "elle est vieille ma maman, elle est toute ridée" ) sont nés quelque part côté Elbrouz, et arrivés sur les bateaux de réfugiés en 21 ; ceux d'Olga sont du Pirée ou d'Istamboul, ceux de Jeannette de Napoli ... et ils n'ont pas eu le temps d'apprendre le français en Sorbonne : il a fallu vivre, d'abord, en vendant des "graines" ( cahuètes ) ou en ressemelant les chaussures

Alors, on corrige 10 fois, on redit le mot français, et dès le CE1, on écrit sur un bon cahier un dictionnaire " CABUCELLE FRANCE " enrichi au jour le jour. On y cherche bravement avec de grands rires, comment se traduit

Le Château d'If nage dans la mer.

La mer, toujours la mer, autour.

- Je m'ennuie.

Il nage vers la terre.

Il grimpe à la colline.

Il va voir la belle Notre-Dame de la Garde.

" Bonjour, ma belle, je m'ennuie.

Et sur la mer, plus de Château d'If.

Les marins qui ont emmené les gens pour le visiter, tournent en rond avec leurs barques, à l'endroit où était le Château d'If.

" Il s'est noyé, peut-être ? "

Les marins plongent. Ils ramènent des huîtres, des étoiles de mer, des noyés, des violets, mais pas de Château d'If. Ils rentrent au Vieux Port, ils ont des corbeilles pleines. Ils disent aux gens sur le quai :

" Le Château d'If a disparu ... "

- Ce n'est pas vrai, c'est une blague !

- Oui c'est vrai. " Mais personne ne les croit. Alors, ils se mettent en colère contre les

choses de la mer. Alors ils disent aux oursins " Vous n'êtes que des châtaignes " et ils les jettent dans les arbres. Ils disent aux violets : " Vous n'êtes que des patates " et ils les entrent dans leurs jardins. Ils disent aux huitres " Vous n'êtes que des pierres " et ils les jettent sur le chemin. Et les étoiles de mer ? ils leur disent : " Qu'est-ce que vous faites là ? et ils les envoient jusqu'au ciel où elles restent accrochées.

Le Château d'If, avec la Bonne Mère regardent cette colère, et ils rient, ils rient comme des fous. Le Château d'If dit : " Adieu, je reviendrai un jour.

La nuit, il se laisse glisser de la colline sur la mer, et il reprend sa place. Les marins reviennent avec les visiteurs.

" Mon Dieu, il est là ! " Ils sont contents. De retour ils disent aux gens sur le quai : " Le château d'If est revenu. - Vous voyez que c'était une " blague ". Alors les marins se fâchent, mais comme ils n'ont plus rien à jeter dans leurs corbeilles, ils mettent les mains dans les poches pour ne pas se battre, et ils crient de toutes leurs forces

" EN ROUTE POUR LE CHATEAU D'IF "

CP 1952 - LA CABUCELLE  
MARSEILLE

" en français " - bisquer - guincher ( de l'oeil ) - parpelejer - la rouste - et d'autres plus cosmopolites que marseillais encore ..

Non, il n'est pas devenu un album-miracle notre " Château-d'If-s'ennuie " - dans la petite classe baraquement où le soleil n'entrait jamais ( 3 fenêtres à l'ombre des autres baraques .. et un mur de l'autre, et nous étions 38 et nous n'avions qu'un peu de carton rouge offert par la Croix Rouge Jeunesse.

Mais il a été publié par la Gerbe, notre Château d'If et comme il trainait sur une étagère de la Maison de l'Enfant, au Congrès d'AIX, le reporter de la RTF de Marseille s'en est emparé, et la troupe locale l'a mis en onde ( sans nous avertir ) - d'ailleurs assez drolement joué, avec les faciles bruits de foule, la vie de Marseille par derrière.

Les adultes s'en sont divertis un moment.

Que n'avons-nous un magnétophone pour le laisser vivre tel qu'il est né : car dans la petite classe grise, on a bien ri autour du vieux poêle. Et l'année d'après, les redoublantes en parlaient encore " Madame, quand est-ce qu'on raconte " le-château-d'if-s'ennuie ? "

- Aussi, quelle idée de s'ennuyer, nous qui n'avons jamais le temps !

- Mais tout seul, aussi, sur la mer !

- C'est pour ça qu'on va le voir, à pleines barquées de gens qui veulent lui faire passer un moment ... parce qu'au fond, le Château d'If, il est un peu " bazarette " - excusez-moi ... le dictionnaire .. est justement resté à la Cabucelle !

P. QUARANTE

CP - Ecole de Notre Dame - Limite  
MARSEILLE XV

## nos éditions

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL - Vous avez récemment reçu n° 445 : Les mystères de la cellule

n° 446 : Noirmoutier - n° 447 : Village de l'Oise

Vous recevrez ensuite : n° 448 : La Dordogne - n° 449 : Petits Ports de pêche

TECHNIQUES DE VIE - Le n° 2 est sous presse. Voir le sommaire en page 2 de couverture de ce numéro

SUPPLEMENT B.T. - Ont paru n° 53 : Le son - n° 54-55 Hist. du Costume. A paraître : la brochure guide d'histoire : Pour connaître le passé de 1870 à nos jours par F. DE LEAM ( n° 56-57-58 )

LA GERBE - Vous pourrez lire dans le numéro de décembre : Notre Saint Nicolas à nous par l'Ecole d'Estourmel ( Nord )

# Livres et revues

Dans le numéro de septembre 1959 de VERS l'EDUCATION NOUVELLE, W. Lemit continue l'étude dont nous avons longuement cité la première partie dans un précédent numéro sur le thème : LA PLACE DES DISQUES A LA COLONIE DE VACANCES.

Nous ne saurions trop louer le sens pédagogique de W. Lemit qui ose partir courageusement à contre-courant pour dire et redire aux éducateurs et aux moniteurs de colonies de vacances : méfiez-vous des disques, et de toutes les techniques audio-visuelles en général. "Il est évident - et dans le domaine de la musique plus que dans tout autre - qu'elles nous valent un élargissement révolutionnaire des possibilités de prise de conscience de la nature réelle des choses".

Et l'auteur cite Strawinsky qui écrivait : " Le sens musical ne peut s'acquérir ni se développer sans exercice. En musique comme en toute autre chose, l'inactivité mène peu à peu à l'ankylose, à l'atrophie des facultés. Ainsi entendue, la musique devient une sorte de stupéfiant qui, loin de stimuler l'esprit, le paralyse et l'abrutit. En sorte que la même entreprise qui tend à faire aimer la musique en la diffusant toujours davantage n'obtient souvent comme résultat que d'en faire perdre l'appétit à ceux-là même dont elle voulait éveiller l'intérêt et développer le goût. "

Et W. Lemit conclut en conseillant aux colonies de vacances de ne pas consacrer des sommes importantes à l'achat de matériel audio-visuel en général, de disques en particulier. Il y a mieux à faire, en s'organisant et en s'équipant notamment pour le travail.

C. F.



William LEMIT : Guitare de France ( Ed. du Scarabée )

96 chansons folkloriques françaises, avec accompagnement de guitare et commentaires techniques des accompagnements.

Ce que nous avons lu de W. Lemit à propos des disques nous incite à faire à cet auteur une plus totale confiance pour tout ce qui touche à un enseignement sain et intelligent de la musique.

C. F.

EDUCATION POPULAIRE ( Bruxelles ) n° du 15 Sep. 59.

D'un article : " Les directives officielles et la psychologie de l'enfant ", nous tirons ces citations qui sont tout spécialement matière à réflexion pour l'enseignement français :

" Les éducateurs sont prêts à admettre des méthodes de travail qui libèrent les enfants et leurs maîtres, mais :

- ils manquent surtout de confiance en eux et en l'enfant ;
- ils n'accordent pas à leur travail la valeur d'une expérience importante et de ce fait ne croient pas à leur richesse
- il leur manque une formation de base et une information continue qui tiennent compte de la reconsidération des procédés.
- ils n'ont pas le souci d'établir la relation entre leur travail journalier en classe et les principes de pédagogie qu'on leur demande d'appliquer. Ainsi, malgré certains efforts d'information, un écart se maintient entre tout ce qui se dit et s'écrit à propos de méthode, et le travail des classes "

C. F.



Dans le Bulletin n° 6 du Groupe Français d'Education Nouvelle, M. Fabre pose la question : Faut-il réviser les positions de l'Education nouvelle ?

" Considérant, écrit M. Fabre, que la pratique de l'Education nouvelle a pu, depuis un quart de siècle et dans des conditions extrêmement variées, recourir tout le champ des expériences possibles, on doit se demander si une erreur n'a pas été commise au départ et ne persiste pas dans la conception des rapports qui doivent exister entre la théorie et la pratique "

Autrement dit, le G.F.E.N. se saborde. Il a fait suffisamment d'expériences ( il serait bon de savoir où ); elles ont échoué ( dans quelles circonstances ). C'est donc que la théorie est mauvaise.

" La chasse à l'irrationnel pourrait se

poursuivre. Ce qui vient d'être dit suffit à montrer qu'il occupe une grande place dans les positions de l'Éducation Nouvelle. C'est lui qui donne à l'éducation nouvelle un caractère dogmatique qui la rend sourde aux leçons de l'expérience et qui l'empêche de se transformer pour s'adapter aux exigences d'un monde en devenir.

D'autre part, en s'opposant radicalement à l'École traditionnelle, l'Éducation Nouvelle s'est coupée des problèmes généraux qui leur sont communs.

Enfin, il faut dire qu'il est vain et dangereux de continuer à penser que l'Éducation Nouvelle doit se satisfaire d'offrir des exemples et des modèles et d'attendre que la lumière de ses vertus suscite l'adhésion et rallie les suffrages.

Un vent de révision semble souffler en effet sur l'Éducation Nouvelle. Notre revue l'ÉDUCATION POPULAIRE (belge) dans son numéro du 15 septembre, annonce que M. Bisompte, secrétaire de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle (dont le groupe Français est la section fantôme) lance un appel pour la révision des principes de ralliement promulgués par la Ligue.

Nous pensons en effet que la Ligue (et le groupe Français) devraient réviser non seulement leurs principes mais leurs moyens d'action, mais pas dans le sens proposé par M. Fabre, au contraire. Les plus beaux principes, même révisés, ne feront pas avancer les problèmes. C'est dans la mesure où les éducateurs, dans leur classe, donneront corps à ces principes, dans la mesure où ils réaliseront une éducation plus efficiente que nous progresserons.

Les résultats sont là d'ailleurs. Les principes du groupe Français valent à cette organisation - si on peut dire - quelques demi-douzaines de chercheurs et d'ouvriers. Notre souci de réaliser à la base mobilise des dizaines de milliers de camarades.

Il faut croire que l'École Moderne n'a pas à se réviser, bien qu'elle reste essentiellement sensible à l'expérience.

C. F.

✱

L'ÉDUCATION NATIONALE nous a donné cette année un certain nombre d'articles qui ont au moins la vertu de faire réfléchir.

Dans le n° du 22 octobre 1959, M. H. Canac étudie: LA PEINTURE ENFANTINE ET LE RÊVE.

Il a assisté, au cinéma, ou dans la réalité, au travail artistique des grands d'une école maternelle où l'institutrice plonge, quel que peu artificiellement ses enfants dans une atmosphère de rêve pour créer le milieu propice à l'expression artistique. "L'enfant y est comme subjugué et forcé, par un milieu peut-être trop aidant, à se livrer, à s'ex-

primer à toute force."

Ce qui présente incontestablement quelques dangers que nous évitons par nos méthodes naturelles d'expression libre motivée.

Nous avons expliqué l'an dernier aussi comment nous pouvons dépasser le hiatus qui, de six à neuf ans, semble amener l'enfant à une désaffection profonde à l'égard de toute création picturale.

Dans le même numéro, M. Legrand professeur, part en guerre contre la méthode globale qu'il charge de tous les maux. Nous avons communiqué à M. Legrand notre brochure "la méthode globale". Il ne nous a pas dit ce qu'il en pense.

Dans le n° du 6 OCTOBRE l'excellent article de M. BLOCH: "L'enseignement du premier degré doit-il se contenter d'apprendre à lire, écrire et compter?" dont nous discutons d'autre part dans notre revue TECHNIQUES DE VIE à laquelle collabore d'ailleurs M. BLOCH. Lisez son article si ce n'est déjà fait.

Dans le même numéro, un excellent article de Henri Wadier I.P. que nous voudrions pouvoir citer longuement: "Laissez... tous ces enfants sont bien là."

C'est un appel sensible et humain pour une pédagogie à la mesure de l'enfant qui atténuerait au moins les dangers "de cette danse de Saint-Guy qui caractérise l'Université française".

Dans le n° du 22 octobre encore, le discours du Recteur Sarraïh à la rentrée de l'Université de Paris. Nous n'en citons que quelques passages:

"L'enseignement actuel exige autre chose que les vieux programmes et la sage expérience des aînés."

"Ce qui importe plus que de donner à un jeune homme la technique, l'outil qui une découverte nouvelle ou un bouleversement social peut rendre demain inutile, c'est de lui donner une valeur d'homme."

"Éviter le divorce entre la connaissance et la sagesse, voilà, Messieurs, le vrai, le difficile problème."

"Ayez de l'avenir dans l'esprit, comme le demandait Talleyrand, un maître en la matière. La belle époque n'est pas derrière vous, la belle époque, c'est vous qui la ferez puisqu'elle vous appelle à de grandes tâches."

C. F.

✱

Dans le numéro de Novembre des "Cahiers de l'Enfance" qui vient de paraître, Alexis Danan, le directeur de la revue, défend vigoureusement les "Comités de Vigilance" contre le reproche que le président d'une Union d'Associations Familiales leur adresse

de pratiquer une politique anti-familiale.

Il est injurieux, réplique Alexis Danan, de confondre les familles françaises avec les parents bourreaux, minorité monstrueuse à laquelle on ne donnera jamais assez la chasse.

Dans le même numéro, on trouvera une savoureuse chronique du Dr. Gilbert Robin sur "la politesse, hygiène des actes". L'enfant, dit l'auteur, doit être poli comme il respire sans effort et sans s'en rendre compte.

Robert Dottrens, le Freinet suisse, parle de l'enseignement individualisé. Madame Annie Fournier traite de l'enfant anxieux. Henri Agel passe en revue les films offerts en pâture à la jeunesse de ce temps et Brigitte Abel révèle que, d'après les autorités parisiennes, les seules promenades sûres pour les enfants de la capitale sont... les allées du Père-Lachaise.

Le numéro 200 Fr au siège de la revue, 9, rue de Clichy Paris. L'abonnement 1800 Fr par an pour dix numéros. Les Cahiers de l'Enfance C. C. P. n° 11 906 09 Paris

### Pierre Henri Simon : " L'Ecole entre l'Eglise et la République "

( Editions du Seuil Paris )

Nous lisons ce livre et en écrivons ces quelques lignes au moment même où le Conseil des Ministres examine le projet ministériel issu de la commission Lapie.

Nous avons toujours lu avec d'autant plus d'intérêt ce qu'a publié sur ce thème la revue Esprit que nous sommes quelque peu au cœur du drame : nous avons dans notre mouvement de nombreux instituteurs catholiques qui protestent - et nous les croyons - de leur attachement à la laïcité, mais qui se disent désireux aussi de servir au mieux leur foi.

Je crois que l'auteur pose fort bien le problème lorsqu'il écrit : " Il faut accorder d'abord que l'idée d'offrir à la nation tout entière une seule école, assez largement ouverte et aérée pour que les enfants de toutes les familles spirituelles et de tous les milieux sociaux y respirent à l'aise et s'y lient de bonne heure par la compréhension et la camaraderie est une idée juste et noble ; cependant, elle ne sera pratique et féconde que le jour où le perfectionnement des institutions et l'évolution des esprits l'auront fait accepter de tout le monde. Alors, en effet, il n'y aura pas de problème. Il y en a un aujourd'hui parce qu'une fraction considérable de masse nationale a tort ou a raison, refuse l'école publique "

Autrement dit, les laïques ont raison en disant que l'école laïque peut et doit être l'école de la nation. Et il faut recon-

naître que les temps sont passés où cette école menait comme une mission anti religieuse. L'Ecole laïque actuelle - et c'est une justice qu'on doit lui rendre - peut aujourd'hui être acceptée pour tous les enfants.

Nous assistons en fait à une sorte de chantage, vous avez raison mais nous sommes nombreux à ne pas vouloir aller chez vous. Donc vous devez nous donner nos écoles.

Parmi les raisons données il en est une hélas, valable. Cette école laïque peut ne pas répondre au goût de tous les parents, non pas parce qu'elle est laïque mais parce qu'elle ne donne pas techniquement une satisfaction suffisante : la surcharge des classes et l'insuffisance des locaux s'inscrivent au passif de l'Ecole laïque. L'Ecole religieuse n'aurait que fort peu d'atouts à son actif si l'école laïque était demain en mesure d'accueillir, dans des conditions favorables à leur formation, toute la masse des enfants.

Et servent l'école libre tous ceux qui consciemment ou non, laissent se pervertir un tant soit peu notre enseignement public.

Mais ces considérations exceptionnelles ne font que confirmer la règle : LES LAIQUES ONT RAISON.

Et puis il y a ce fait grave : Je sais bien qu'aucune réussite n'oblige un chrétien à servir les intérêts du capitalisme, du nationalisme et du colonialisme.

Je veux bien croire que " les imprudences cléricales, quand il y en a eu, ont été beaucoup plus le fait de certains cercles politico-religieux, non officiellement mandatés, que celui de la hiérarchie. L'épiscopat, dans son ensemble, et surtout cette haute autorité de l'église de France que représente l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, ont donné l'exemple d'une réserve correcte.

Mais il n'en reste pas moins que la cause des intérêts matériels de l'enseignement libre, pratiquement confessionnel, est prise en mains par la droite. "

Et nous n'avons pas vu la hiérarchie refuser cette main. Au contraire. C'est cette conjonction permanente, de fait, entre l'Eglise et la réaction qui autorise, qui nécessite les gestes de légitime défense de tous ceux qui continuent à lutter pour la démocratie et la liberté.

C. F.



" L'Autre " chez les Corsaires - Prix Jeunesse 1959 ( Ed Bourrelier )

C'est une aventure cocasse. Deux jumeaux s'engagent comme mousses sur la frégate légère du jeune capitaine Duguay Trouin. Imprégné de l'atmosphère corsaire du XVII<sup>e</sup> siècle, le livre est une cascade de ripéties drô-

les, contées dans un style vif, avec vocabulaire particulier des marins. C'est ce qui le rendra moins accessible aux enfants de nos classes. Mais le sujet les attirera et nous pouvons le mettre sans crainte dans la bibliothèque de l'école. Nous aurions aimé pourtant, puisqu'aussi bien ce livre a été couronné parmi bien d'autres spécialement écrits pour les enfants, qu'il soit plus près de leurs besoins d'enthousiasme et de poésie.

C. PONS

\*

Pierre GAMARRA " Le Trésor de Tricoire "

( Ed. La Farandole "

Dans un petit village calme, la découverte d'une grotte, d'une vieille bouteille bleue renfermant un message... C'est la classique course au trésor dont les enfants sont les héros. Ce livre plaira aux enfants.

C. P.

\*

Georges LASSERRE : La Coopération (coi que sais-je ? )

La Coopération qui déborde maintenant le cadre national pour influencer toute l'activité internationale, est à l'ordre du jour.

Il est bon d'en connaître les origines, les principes, les fonctionnements, l'évolution possible et la situation actuelle. Il y aura même là sujet à une BT qui nous serait précieuse et pour la réalisation de laquelle on compilerait avec profit cet excellent petit livre.

C. F.

\*

R. VETTER : Culture et Démocratie ( Comment devenir un homme cultivé ) F. Nathan Editeur.

" Culture et Démocratie ", intitulé l'auteur. Ce qui veut dire qu'il a l'intention d'examiner le problème de la culture non plus sous l'angle privilégié qui lui a été réservé jusqu'à ce jour, mais intégré à l'éducation, à l'élévation de la masse du peuple.

Problème excessivement vaste, qui touche à tous les éléments du devenir humain. A tel point qu'on se demande même si le sous-titre peut convenir à une telle étude. L'homme cultivé sera l'HOMME VÉRITABLE dont parlent les Soviétiques. Le problème de la culture c'est tout le problème de l'Homme.

Il est certes un peu tentant, pour un

universitaire CULTIVE, de penser aux avantages d'une telle culture acquise à force de volonté et de MÉMOIRE, plus parfois que d'intelligence. Je reste sceptique pour ce qui me concerne sur ces deux conceptions qui sont plutôt prises dans le complexe de la vie, des aboutissants que des moyens d'action. Sauf dans le milieu scolaire, on ne cultive pas forcément la volonté et la mémoire par l'exercice qui risque au contraire parfois de les user.

" Dans l'esprit des gens d'autrefois, la culture constituait une sorte de petite province privilégiée tant par le caractère exclusif de sa formation intellectuelle et de son savoir que par le petit nombre de ses élèves. Il ne semble pas qu'on puisse encore admettre cette notion aristocratique. Quelle que soit sa forme, la culture doit non seulement s'étendre aujourd'hui à l'unanimité des hommes mais doit signifier pour chacun la formation de l'homme tout entier. "

L'homme cultivé, c'est l'homme complet.

C. F.

\*

Maurice RUSTANT : L'Automation, ses conséquences humaines et sociales.

La création d'engins automatiques n'est nullement récente. Mais c'est depuis une dizaine d'années qu'on en a généralisé l'emploi dans des conditions ahurissantes.

" A Paris, un ordinateur I B M permet la gestion d'un portefeuille de 1 800 000 polices d'assurances mises à jour chaque mois et de réaliser le quittancement en 9 jours au lieu de 12 semaines. "

On sait que dans nos grandes entreprises de construction automobile, l'automation a été très poussée et que des machines complexes se construisent sans que l'ouvrier y mette la main.

Cette transformation radicale entraîne évidemment des conséquences sociales et humaines que l'auteur examine longuement.

Hâtez-vous de lire ce livre avant qu'il soit dépassé tellement est rapide l'évolution mécanique contemporaine.

C. F.

\*

Albert BAYET : Histoire de la libre pensée

( Presses Universitaires de France, (coi que Sais-je ?) )

Un livre vraiment d'actualité en cette période de lutte fiévreuse pour la défense de la laïcité, fille de la Libre Pensée.

L'auteur s'applique d'ailleurs en con-

clusion à dépasser un sectarisme qui s'est souvent opposé au sectarisme de l'Eglise. " Je pense, dit-il, que l'heure est venue, pour tous ceux qui défendent leurs idées, d'aller au-delà de la tolérance vers la compréhension réciproque et la diversité souhaitée des idées. "

Mais qui sait si le raidissement de l'Eglise à cette main tendue ne va pas pousser à se durcir à nouveau toute la longue tradition de la libre pensée.

C. F.



Nous nous intéressons au début du siècle aux exploits des explorateurs dans les zones encore vierges de l'Afrique. Les générations d'aujourd'hui sont subjuguées par la mécanique, par les autos, les soucoupes volantes et les spoutniks.

Il est normal que les éditeurs essaient de répondre à ce besoin, ce que nous essayons de faire nous-mêmes avec les numéros scientifiques de nos BT.

LES EDITIONS DU SEUIL commencent une nouvelle série " Le rayon de la science " dans lesquels une documentation soignée est rendue plus familière par une excellente illustration.

Ont paru :

Ponte et Braillard : L'électronique  
Romanovsky : La conquête des fonds marins  
Clausse et Facy : Les nuages

Ces livres, quoique un peu compliqués, peuvent prendre place dans la bibliothèque de travail.

La maison MAME nous adresse, de la collection Découvertes, deux livres également sérieux et bien présentés :

Willy Ley : Transformer la terre; Plans d'ingénieurs, Tunnels, îles flottantes. Au cœur de l'Afrique ; Lac du Congo et mer du Tchad-Pian pour la conquête de l'espace.

Michel Reboux : Demain l'antarctique

Exploration, organisation et aménagement des bases antarctiques, demain exploitation des richesses minières.

L'auteur raconte la grande aventure des régions polaires.

870 F 1<sup>er</sup> un

C. F.

Docteur Charles FOUQUE : Médecins enchaînés  
Malades asservis  
par la Dictature de l'ordre et le Dirigisme  
d'Etat.

Quand une grande conscience parle, ses paroles ont une autorité, un pouvoir de persuasion qui défient tout commentaire et toute rédite. C'est pourquoi, parlant des ouvrages du Dr. Fouqué, on se doit d'abord de le citer pour lui donner au départ, la place qu'il mérite.

" (Mes confrères) vont m'accuser, moi médecin, de trahir la profession que j'exerce, d'agir comme un transfuge, comme un renégat, comme un félon.

Mais moi, je soutiens qu'ils sont dans l'erreur en jugeant ainsi, et que c'est justement parce que j'aime d'un amour profond la profession exercée par moi depuis quarante ans, que je tiens à dénoncer dans cet ouvrage le danger immense couru par elle en ce moment. Vieux praticien, je pousse dans ce livre le cri d'alarme, pour montrer à tous en même temps que le danger, les origines et les conséquences de ce danger. J'avertis le public ainsi que mes confrères de ce qui se prépare et dont les uns comme l'autre seront victimes. "

Voici donc, le Dr. Fouqué en pleine bagarre. Ne craignez rien pour lui, si souvent seul contre tous, il a l'habitude.

Dans cet ouvrage, ce qui est au premier chef la protestation du militant le plus courageux, du praticien le plus humain et le jugement de l'homme de science le plus lucide, une fois de plus le Dr. Fouqué s'insurge contre l'asservissement de la fonction médicale aux intérêts sordides, au dirigisme officiel et administratif, à l'ordre des Médecins responsable d'un tel état de fait qu'il appelle " Le Monstre ". Ses pouvoirs abusifs et incontrôlés sont générateurs d'un état de malaise dont malades et praticiens novateurs font les frais. Les risques à affronter " le Monstre " sont grands puisque voilà notre cher Homme presque automatiquement entraîné à plus ou moins longues échéances aux bancs de la correctionnelle et radié à vie de l'Ordre des Médecins. Mais qu'à cela ne tienne; il n'est pas de frontières aux exigences d'une noble conscience et rien n'empêchera le tribun des saintes causes ( et elles sont innombrables ) de se lever et de fustiger l'erreur d'où qu'elle vienne. Il le fait avec passion, avec patience, avec l'ampleur d'une culture de lettre et de penseur et ce qui ne gêne rien, avec un humour qui témoigne d'une âme en paix. Et tant pis pour ses victimes; elles ont ce qu'elles méritent.

Dans l'impossibilité d'analyser ce courageux réquisitoire, relevons les titres des chapitres assez suggestifs pour faire pressentir leur contenu:

1- Le médecin d'hier 2- Le médecin d'aujourd'hui 3- Le Monstre, sa genèse 4- Le Monstre son éclosion, ses premiers pas 5- Le Monstre adulte en liberté 6- Le Robot, médecin de demain 7- Destinées 8- Pour les jeunes.

C'est, pensons-nous, donner l'envie de

lire ce livre qui se termine sur une envolée humaine qui nous dédommage de bien des petites.

" Il n'est pas nécessaire d'espérer, écrit le Dr. Fouqué, pour entreprendre et de réussir pour persévérer. Et l'effort que l'on sait inutile est peut-être le plus beau

E F



J. ROUCOUS : Survivance de l'Être Humain.

Roucous à Laguirole (Aveyron)

" Lorsque des personnes entendent prononcer un nom qu'elles n'aiment pas / radiesthésie, voyance, guérisseurs, elles réagissent selon leur antipathie... Ces noms suffisent à fermer la porte de l'intelligence de certains hommes de science orthodoxe:

Cette réflexion de simple observation de J. Roucoux, ne manque pas à la vérité des faits et on ne peut que regretter en effet que les savants authentiques en étant ainsi victimes de réactions personnelles préventives refusent systématiquement des expériences loyales. Car il ne fait pas de doute que ce que nous appelons l'Invisible fourmille de réalités insoupçonnées qui échappent aux minimes données sur lesquelles peuvent nous renseigner nos sens limités et amoindris encore par la trépidance et l'artificialité de la vie moderne.

Des autodidactes ont su conserver et affiner leurs antennes. J. ROUCOUS est un de ceux-là. Cette attitude suppose une combativité peu commune, car il va sans dire que le discrédit et l'attaque sont le lot de novateurs qui ont tout à découvrir.

" Mais une science n'est occulte que dans la mesure où l'on en ignore les lois et les règles "

Dans cet ouvrage, J. ROUCOUS précise à nouveau les théories qui sont les siennes en s'appuyant sur des expériences semblables et des réalités scientifiques actuelles. Il postule pour la survivance des êtres sous les auspices de la toute puissance des radiations, la loi de similitude, la Force-pensée etc. Dire que tout nous paraît clair et irréfutable serait s'avancer beaucoup, mais il semble qu'un pan de voile de l'ignorance sur l'au-delà des choses puisse être levé.

E F



Jacques PERRET : VIRGILE " Ecrivains de toujours "

( aux Editions du Seuil )

Les poètes sont dans notre monde irrémédiablement voué à la technique, plus ou moins

suspects de superficialité quand ce n'est pas de niaiserie. Il fut un temps cependant où ce très vieil exercice humain honorait les esprits qui le servaient. Virgile fut certainement 50 ans avant J.C. l'un de ces esprits presque organiquement voués à l'inspiration poétique. Une inspiration qui n'aura pas l'intimité de celle de nos poètes actuels, qui sera rarement personnelle mais soumise à la tradition à la généralité à l'universel. Le livre de Jacques Perret, fort touffu et documenté à notre avis, le tort de rester froid et objectif vu à travers les exigences d'un spécialiste de la langue latine, exigences puristes qui nous calment semble-t-il l'ampleur étonnante d'une personnalité arc-boutée d'une part dans l'évidence du réel et d'autre part qui s'accomplit par une accession à ces sommets de la vie pour lesquels l'illusion ne nous est plus d'aucun secours car la notion de l'absolu s'impose.

Je pense que l'enseignement qui nous reste à travers une mythologie un peu artificielle et froide, c'est le grand argument du travail. C'est en luttant contre l'adversité qui menace sa faiblesse que l'homme s'élève vers la lumière et refond à sa vocation de l'effort sur la matière naît la lumière de l'esprit. Le travail, facteur social, humain, historique devient chez le poète une occasion de langage universel dont le laboureur reste le symbole. Il faut lire les tableaux de la vie rurale des Bucoliques ou des Géorgiques pour sentir combien la familiarité des besognes courantes nécessaires, accède à une poésie indéniable de la vie. Après deux mille ans, Virgile enseigne les vrais poètes et les hommes tout court.

E F



Nous avons reçu :

EANTUD & TRONCHET " Précis de Pédagogie Ecoles Primaires " (Bourrellier) - " Cahiers de l'Education permanente " n° 5. Chansons pour les enfants (Ligue Fie de l'Enseignement) R.M. de CASABIANCA: " Enfants sans air " (Fleurus) - " Qu'est-ce que vouloir ? " (Ed du Cerf) - Michel COURNOT " Enfants de la justice " (Gallimard) - Clément LAUNAY " L'Hygiène mentale de l'Ecolier " (P.U.F.) - A. BRAUNER " Les bases d'une pédagogie de l'arriération mentale " (S.A.B.R.I. Paris) Jean FILLOUX " Le psychisme animal " (Ed du Cerf) - LES AMIS DE SEVRES N° spécial " Les peurs de l'Homme - " Les clubs d'enfants en milieu populaire " (Jeunes Equipes d'Education Populaire) - " A quoi jouent les enfants du monde " (Musée d'Ethnographie de Neuchâtel) - Maurice MAIGRET " L'action Psychologique " (Arth. Fayard) - " Humaniser l'Hôpital Psychiatrique " (Ed du Cerf) - " Les manuels de l'Enseignement Primaire " - " Cahiers de l'Education Permanente n° 4. Des chansons pour les enfants (Ligue Fie de l'Enseignement) " Les Etapes Scolaires " le C.M. le C.E. (Bourrellier) - Jacques WITWER " Les fonctions grammaticales chez l'enfant " (Delachaux & Niestlé)

C F

**NAPOLÉON***peint par lui-même**(suite)*

Mais il ne faut pas dire uniquement du mal de Napoléon. S'il a été un grand despote, il a œuvré aussi utilement.

En matière de législation d'abord, il voulut codifier toutes les lois qui régissent les rapports entre les particuliers et la société. Au *Code civil*, rédigé sous le Consulat, il ajouta :

— *le Code de procédure civile* (1805-1807) qui trace les règles à suivre pour faire valoir ses droits devant les tribunaux. Il indique le tribunal compétent et les formalités de l'audience, du jugement et de l'exécution.

— *le Code de commerce* (1807) dont le premier livre traite du commerce en général, le second du commerce maritime, le troisième de la faillite et de la banqueroute, le quatrième des tribunaux de commerce ;

— *le Code d'instruction criminelle* (1808) qui, comme le Code de procédure civile, indique la façon de faire valoir ses droits, mais en ce qui concerne les délits et les crimes ;

— *le Code pénal* (1810) qui normalement aurait dû venir avant le précédent puisqu'il prévoit toutes les infractions en matière criminelle.

Là on peut dire que Napoléon a fait œuvre durable puisque dans leurs grandes lignes, ces codes sont toujours en vigueur.

Il s'occupa aussi des finances en créant, en 1807, *la Cour des comptes* chargée d'examiner les comptes et de surveiller la gestion des comptables des administrations publiques (par exemple les percepteurs).

F. DELEAM.

**NAPOLÉON***peint par lui-même**(suite)*

Plus par nécessité d'économie de guerre que par volonté de rendre du bien-être à la France, Napoléon encouragea l'industrie et fit accomplir des grands travaux publics.

Dans l'industrie :

« *La France doit non seulement se suffire à elle-même, mais encore pourvoir aux besoins de toute l'Europe* ».

— il récompense les inventeurs ;

— il aide les manufacturiers (Richard Lenoir, créateur de l'industrie cotonnière, reçoit un million et demi à titre de prêt) ;

— il soutient les industries nouvelles : sucre de betterave particulièrement.

Dans les travaux publics :

« *Paris doit devenir la ville unique, la capitale des capitales où chaque roi d'Europe sera forcé d'y bâtir un grand palais* ».

— Il fait construire les ponts d'Austerlitz et d'Iéna, la passerelle des Arts, le Temple de la Victoire, la Bourse, l'Arc du Carrousel, la colonne Vendôme, percer la rue de Rivoli, creuser le canal de l'Ourcq et le bassin de la Villette.

« *L'Empire français sera la mère patrie des autres souverainetés* ».

— il fait achever les canaux de Saint-Quentin, de Nantes à Brest, du Rhône au Rhin, de Belgique, les ports de Brest, de Cherbourg et d'Anvers.

« *Rome sera la seconde ville de l'Empire* ».

— il achève les grandes routes des Alpes et les poursuit en Italie.

Ces quelques fiches te permettront de faire les travaux qui te sont proposés dans la SBT n° 48-49-50 : Pour connaître le passé : De la Révolution à 1870, pages 14 et suivantes. Tu concluras toi-même en disant ce que tu penses de Napoléon ; et pourtant nous n'avons pas parlé des maux de la guerre !

F. DELEAM.

**NAPOLÉON***peint par lui-même**(suite)***V. NAPOLÉON ET L'ÉCOLE**

« Je dois avoir confiance dans la majorité des Français. Pour cela, il faut que le gouvernement s'empare de leur esprit, qu'il les façonne à sa guise sur un modèle uniforme dès l'enfance, en se chargeant lui-même et lui seul de l'instruction ».

« L'enseignement doit être un des blocs de granit sur lesquels j'établirai les assises de la société nouvelle ».

Pour en arriver là, il institue l'Université Impériale le 17 mars 1808, afin, dit le décret « d'assurer l'uniformité de l'instruction, de former pour l'Etat des citoyens attachés à leur religion, à leur prince, à leur patrie et à la famille ». Il ajoute : « L'Université doit enseigner la fidélité à l'Empereur et à la monarchie impériale, dépositaire du bonheur du peuple ».

L'enseignement en France existe encore tel que l'a établi Napoléon. Le Grand Maître de l'Université est devenu le Ministre de l'Education Nationale. L'Université comprend l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur. Elle est divisée en académies dirigées chacune par un recteur.

L'Empereur laissa aux Frères de la doctrine chrétienne le soin de s'occuper de l'Enseignement primaire. (1)

Les instructions de l'Enseignement secondaire prescrivait aux professeurs de donner des sujets de devoirs relatifs « au dévouement à l'Empereur, à ses exploits, à ses vertus ». (2)

L'Enseignement supérieur ajouta aux grandes écoles créées par la Révolution, l'Ecole normale supérieure pour préparer des professeurs de sciences et de lettres.

(1) Voir comment étaient les classes primaires dans la B.T. n° 39 : *Histoire de l'Ecole*, page 22.

(2) Voir l'organisation des lycées dans la B.T. n° 39 : *Histoire de l'Ecole*, page 21.

F. DELEAM.

**NAPOLÉON***peint par lui-même**(suite)***VI. NAPOLÉON ET L'ÉGLISE**

« Le Clergé doit enseigner qu'honorer et servir l'Empereur c'est honorer et servir Dieu lui-même ». Ainsi Napoléon veut encore agir sur les esprits.

Il revoit le texte du catéchisme : « Devoirs envers l'Empereur : l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire, les tributs ordonnés pour la conservation et la défense de l'Empire. Ceux qui manqueront à leurs devoirs envers notre Empereur, en invoquant l'autorité de l'apôtre Saint-Paul, résisteront à l'ordre établi de Dieu même et se rendront dignes de la damnation éternelle ».

Napoléon voulut imposer ses volontés au pape : « Votre Sainteté est le pape de Rome, mais, moi, j'en suis l'Empereur ». Il annexa les Etats pontificaux le 17 mai 1809 et expliqua cet acte aux évêques de France : « Notre Seigneur Jésus-Christ, quoique issu du sang de David, ne veut aucun règne temporel ».

Mais Napoléon se mettait le Clergé et les catholiques à dos, et bientôt, la majeure partie des Français, pour d'autres raisons : suppression des libertés, despotisme, crise économique, impôts nouveaux, conscription... Le mécontentement devint général et Napoléon fut appelé : « l'Ogre ».

F. DELEAM.

## CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Ecole mixte FE-CM ( 14 filles - 10 garçons) ayant pratiqué la correspondance, ayant fait des voyages-échanges, cherche correspondants pour échange journaux, lettres, colis, dans les Alpes du Dauphiné ou de Savoie - Côte de l'Atlantique ou de la Manche

Ecrire Ecole de Boesse ( Loiret )

CE 1<sup>er</sup> année serait heureux de trouver un correspondant pour échanger idées, lettres, cartes postales, journaux, dans le cadre des oeuvres post et péri-scolaires

Ecrire Lacave Alain Ecole du Fort des Arcades - Alger

*N.B. Si, dans un délai de 15 jours les écoles ou classes ci-dessus n'ont pas obtenu satisfaction, elles voudront bien s'adresser au service des correspondances de l'ICEM dont le responsable est :*

**ALZIARY " L'Abri " Vieux Chemin des Sablottes**

**La Seyne sur Mer ( Var )**

De **BEN CHARIF MOHAMED** - Ecole Eallement à **ORLEANSVILLE** ( Algérie )

Le journal scolaire " MOISSON " d'Orléansville que j'imprimais avec mes élèves ne paraîtra pas cette année car je n'ai pu trouver un successeur

### GROUPES DEPARTEMENTAUX

Groupes départementaux, constituez des bibliothèques circulantes. Vos adhérents et en particulier les jeunes y trouveront les brochures et les revues de base. Ces brochures et revues ne sont pas lues dans les EN car elles rejoignent la foule des autres revues de toutes sortes

Pensez aux suppléants. Les finances des débutants sont maigres

Qu'y mettez-vous ?

- \* Naissance d'une pédagogie Populaire
- \* Les dits de Mathieu
- \* Le Journal Scolaire
- \* Méthode Naturelle de Dessin
- \* Essai de psychologie sensible
- \* Enfants Poètes
- \* Les BENP
- \* des BT, des Gerbes, des Infantines
- \* L'Educateur
- \* " Education Populaire " (revue belge) s'abonner à l'Education Populaire 77 rue Théodore Verhaegen BRUXELLES 6 - C.C.P. 7129 81 Bruxelles 1 000 F

# TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

	France et Communauté	Etranger
<b>L'EDUCATEUR</b> paraît 2 fois par mois plus d importants suppléments.	1 200	1 500
<b>TECHNIQUES DE VIE</b> (les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	1 000	1 300
<b>BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL</b> (Encyclopédie illustrée) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an.	3 200	3 800
<b>S.B.T.</b> Supplément à Bibliothèque de Travail paraît 2 fois par mois - 20 n° par an.	1 000	1 300
<b>LA GERBE</b> magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an.	800	1 000
<b>L'ART ENFANTIN</b> revue paraissant tous les trimestres sous la direction d'Elise Freinet.	500	650

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille  
(mémoires acceptés)

## LES LIVRES

<b>C. FREINET:</b> L'Ecole Moderne Française	400	<b>C. FREINET :</b> Méthode Naturelle de dessin	350
Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation	400	La genèse des oiseaux	200
Le Journal scolaire	350	La Genèse de l'Homme	50
Les Méthodes Naturelles dans la pédagogie moderne	450	<b>E. FREINET:</b> La Santé de l'Enfant	600
Les dits de Mathien	685	Naissance d'une pédagogie populaire	400